

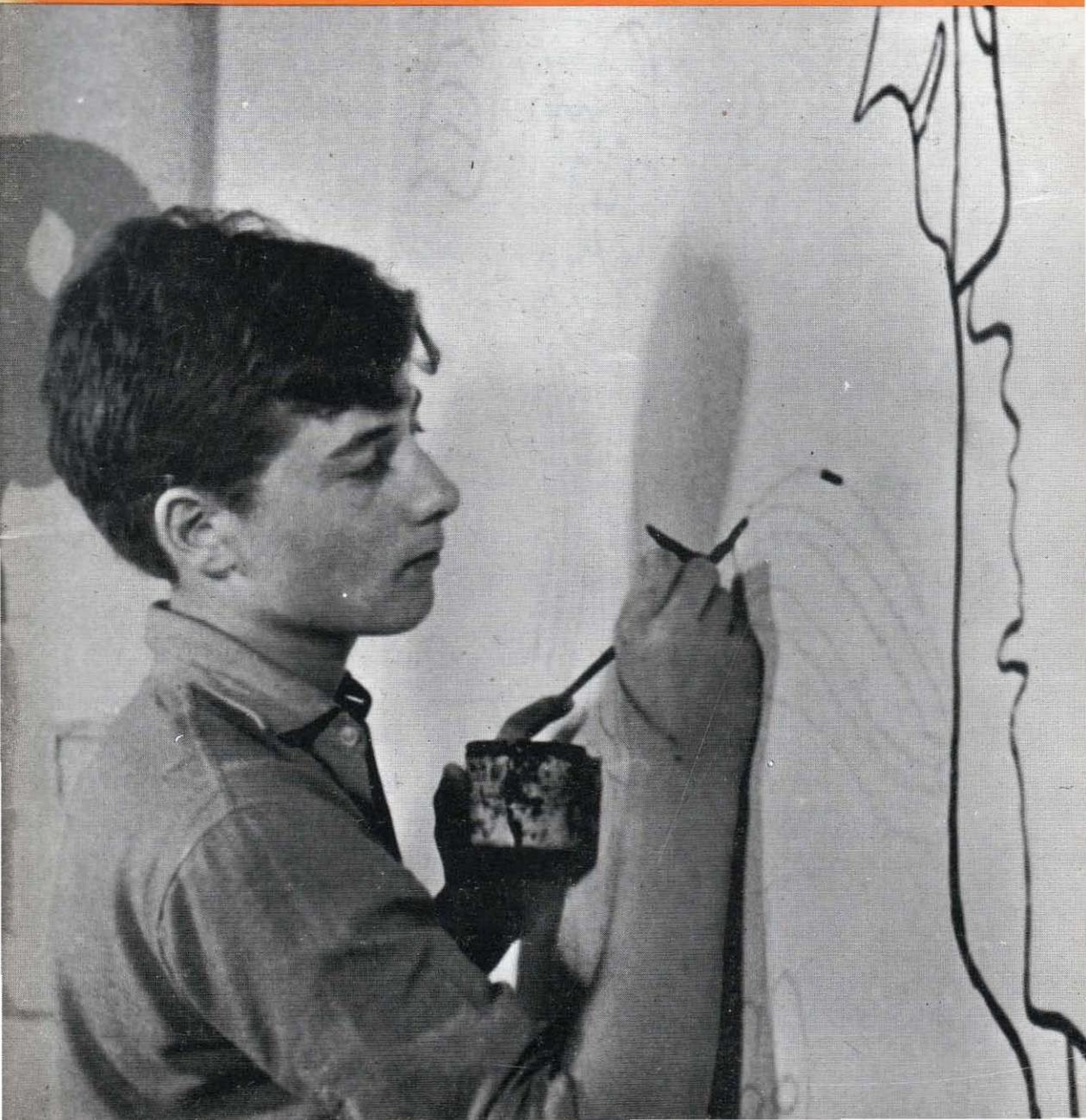
L'EDUCATEUR

43^e ANNÉE

6

PÉDAGOGIE FREINET

1^{er} DÉCEMBRE
1970



Sommaire

F. DELÉAM	Réforme radicale ou réforme sabotée ? . . .	1
J.-P. BLANC	L'école maternelle jusqu'à 12 ans pourquoi pas ?	5
R. LALLEMAND	Orthographe : faisons le point	9
M.-L. DONVAL	Moment de mathématique en maternelle . .	12
M. JAZÉ	A la recherche d'un plan de travail en optique	15
	Le fichier technologique	19
	Questionnaire sur l'Éducateur	23
	Congrès de Nice (réservations en hôtel) . .	25
	Chantier BT	28
J. LÉMERY	Professeurs, banalisez-vous !	31
J. DUBROCA	La note des notes	34
M.E.B.	Et la drogue ?	35
G. MASSIEYE	Un festival libre au Danemark	37
M. SOLEYMAT R. GROSSO } M. PAULHIÈS	Stage étude du milieu	40
	Un stage du Sud-Ouest, qu'est-ce que c'est ?	43
	Livres et revues	47

L'ÉDUCATEUR, 1^{er} et 2^e degré, revue pédagogique bimensuelle
avec suppléments
L'abonnement (20 n^{os} + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

Photo de couverture extraite du film "Genèse"

RÉFORME RADICALE OU RÉFORME SABOTÉE ?

Fernand DELÉAM

Chaque rentrée apporte quelques changements aux méthodes et aux programmes de l'enseignement, ce qui crée toujours un certain trouble chez les enseignants chargés de les appliquer, chez les parents qui trouvent l'école actuelle bien différente de celle qu'ils ont connue et chez les enseignants qui subissent plus qu'ils n'acceptent ces modifications. « *Bouleversements difficiles à faire passer dans la pratique* » penseront les uns, « *transformations nécessaires* » jugeront les autres... Nous, nous dirons : « *Ce n'est pas la rénovation souhaitée* ».

En effet, notre monde en évolution accélérée ne peut se contenter d'innovations distribuées au compte-gouttes, avec recul immédiat dès qu'une des gouttes donne l'impression de faire déborder le vase par les cris d'alarme de celui qui se croit noyé avant même la menace de la crue. Mais nous ne nous émotionnons pas trop car, devant les mutations obligatoires d'une société qui cherche à retarder son agonie, nous savons bien que les inquiétudes sont liées aux insuffisances et que c'est à ces dernières que nous devons nous attaquer. La Commission de rénovation pédagogique dont j'ai fait partie et qui a siégé durant tout l'hiver 68-69, a proposé des réformes, hardies mais non impossibles, engagées mais peut-être incomplètes, applicables tout de suite mais non appli-

quées encore, assorties de l'indication des moyens pour les réaliser, non pas seulement pour que l'enseignement s'adapte à la vie qui nous est imposée, mais plus particulièrement pour que l'éducation contribue à changer cette vie « invivable », comme la jeunesse, et ceux qui la soutenaient, le souhaitaient en mai 1968, et comme Freinet l'avait déjà proposé quarante ans plus tôt.

Le gouvernement actuel, même s'il ose parler de société nouvelle, base son maintien sur une école à sa dévotion, au service d'une économie en croissance pour satisfaire les tenants du capital et au service de la transmission d'un héritage institutionnel et moral pour garantir la stabilité des règlements en vigueur. Mais les enfants et les adolescents ont tous besoin d'une autre école pour vaincre les inégalités sociales et les obstacles au progrès. Les objectifs économiques les passionnent beaucoup moins que les valeurs humaines. Les finalités de l'éducation doivent être très éloignées des intérêts d'une société en place dont le but immédiat est la survie par l'asservissement de la masse ; elles visent au contraire l'épanouissement et le bonheur de toute l'humanité.

Rénovation signifie donc changement radical pour tous et non réforme orientée pour quelques-uns.

Examinons ce qui nous est « offert » cette année.

1) *Un nouveau programme de calcul au cours préparatoire* se traduit par un semblant d'allègement, une progression soi-disant mieux adaptée et une consolidation dans l'apprentissage des notions de base. Son effet a encore été atténué par une circulaire du 4 septembre dernier précisant qu'il ne s'agit que d'une « rénovation » de l'enseignement des mathématiques et non d'une transformation introduisant l'enseignement de la mathématique moderne à l'école élémentaire.

Mais est-ce cela que nous attendions? Où sont la recherche libre, la création exaltante, la logique rationnelle, remplaçant enfin l'imitation idiote, la formation dans le même moule, la mémorisation robotisante? Et avant même que la modification soit officielle, les maisons d'éditions profitent de l'affaire pour inonder d'une part les maîtres, effrayés et conscients de leur manque de préparation, d'un matériel compliqué et cher, d'autre part les parents, inquiets d'un tel « chambardement » qui n'en est pas un, de livres du genre « école des parents » qui doivent leur permettre d'aider leur progéniture « en détresse »! Car tous les prétextes sont bons pour exploiter les « braves gens ».

Sans doute les quelques séances officielles de « recyclage » mathématique ne suffisent pas pour aider tous les instituteurs à s'engager dans un changement imposé par l'évolution accélérée des sciences et des techniques. Notre Mouvement Freinet a pensé que les enseignants devaient pourtant garder le contact avec tout ce qui se crée et que, pour les enfants, la mathématique moderne ne devait pas s'appuyer sur de l'artificiel mais

sur des situations naturelles de leur vie dans leur milieu. Il leur serait ainsi plus facile, aux uns et aux autres, de passer du *calcul vivant* à la *théorie des ensembles*, de renvoyer aux calendes les règles non démontrées et les problèmes de robinets, pour avancer sur la voie des *structures logiques* qui préparent à une formation de pensée plus rationnelle. Mais cette mathématique simple, concrète et vivante, qui fait l'objet des recherches et des réalisations de nos commissions sera-t-elle jugée bonne? Nos efforts pour la répandre par nos revues et pour préparer les maîtres à la pratiquer par nos stages, seront-ils aidés? Nous sommes en droit d'en douter.

2) *En français aussi un nouveau programme est promis à l'école élémentaire* en cours d'année. Il viserait à étendre l'expérience de l'IPN sur la grammaire structurale. La démarche inductive se substituerait à la démarche déductive. Partant de l'étude d'un texte (d'auteur), « *expressif et bien rédigé* », il faudra schématiquement analyser ce texte, découvrir une nouvelle règle et appliquer cette dernière à d'autres exemples.

L'I.P.N. dit : « *Il (le maître) les (les enfants) aide à maîtriser de mieux en mieux le fonctionnement de la langue orale et de la langue écrite, pour un apprentissage progressif d'autant plus efficace qu'il sera lié organiquement à l'exercice libre de la langue, dans une dialectique constante entre libération et structuration.* » L'intention est bonne, mais, sans mise en garde, ne risquons-nous pas de retomber dans les erreurs de quelques journaux pédagogiques qui croient pourtant mettre en pratique la réforme de l'enseignement, erreurs du genre : « *Texte d'étude — lecture — compréhension —*

étude des mots — construction de phrases » ou « *Expression "libre" à partir d'un dessin et de personnages mobiles* » ou « *Texte proposé — étude phrase par phrase — reproduction du texte.* » Cela me rappelle un examen de CAP, par une belle après-midi ensoleillée de juin, au cours duquel le maître dit à ses élèves : « *Mes enfants, aujourd'hui nous allons faire un texte libre sur... la neige. Écrivez le titre : "La neige" et la première phrase : "Dehors la neige tombe à gros flocons". Continuez!* »

J'ai pris un exemple vécu, extrême mais significatif. Cela ne nous fait pas rire et nous inquiète beaucoup. Pour éviter d'en arriver à des absurdités semblables de la part de collègues — il est vrai irresponsables parce qu'ils n'ont pas eu la chance de bénéficier d'une formation initiale valable — nous proposons nos stages en période scolaire, la visite de nos « classes Freinet » et de nos expositions technologiques, la participation à nos chantiers de recherche pédagogique... Nous y montrons ce qu'est réellement l'expression libre, par l'entretien libre du matin, par la correspondance interscolaire et par le texte véritablement libre, techniques qui ne peuvent s'épanouir que dans un climat de confiance totale favorisant la spontanéité, la création et l'esprit critique.

3) Cette année voit encore la généralisation du tiers temps pédagogique, avec recommandation de placer le matin les disciplines fondamentales et l'après-midi les activités d'éveil.

Malheureusement la bonne volonté des enseignants est vite limitée par le manque de formation, la modestie des crédits et des installations, l'insuffisance des équipements, la préparation toujours nécessaire aux exa-

mens, etc. Petit à petit, les heures d'éducation physique se transforment alors en jeux ou en séances prolongées de « pousse-ballon » ; les enquêtes dans le milieu sont brimées par des règles de sécurité et de responsabilité qui font hésiter les maîtres à sortir de leurs classes ; les « leçons de grammaire et de calcul » s'allongent sensiblement à l'approche de l'entrée en 6^e ou du certificat d'études qui a décidément la vie dure... On ne peut en vouloir aux instituteurs, non préparés, démunis de moyens, ou trop conscients de leurs responsabilités.

Nous redirons une fois de plus que le développement du tiers temps nous semble être la grande orientation à donner à la pédagogie nouvelle pour pouvoir mettre en œuvre une *vie scolaire motivée, active et coopérative, une éducation globale* qui formera des hommes équilibrés et heureux et une *préparation plus sûrement adaptée à la société moderne et future* qui demande moins des « puits de sciences » que des « êtres conscients et réfléchis ».

Et chacun sait que nous n'avons pas attendu ce jour pour changer notre école et préparer nos enfants à leur vie d'homme par nos *méthodes naturelles*.

4) *Du nouveau aussi dans l'enseignement du second degré* : horaire de français ramené à 6 heures en 5^e, mathématique moderne en 5^e pour les élèves qui l'ont suivie en 6^e, enseignement commun de 26 heures par semaine plus options obligatoires et facultatives en 4^e, nouveaux programmes d'histoire, de géographie et d'instruction civique dans le premier cycle, aménagement des horaires dans le second cycle... En bref, des innovations qui sont plutôt des improvisations, accentuant encore les diffi-

cultés dues au manque de professeurs, au manque de locaux et au manque de matériel.

Dans l'enseignement supérieur le contrôle permanent des connaissances par examens successifs et examen terminal se trouve renforcé, ce qui, au lieu de supprimer le bachotage, va l'augmenter. Nous sommes loin à tous niveaux de la belle formule : *apprendre à apprendre*, et les connaissances vont encore primer sur les ouvertures. Ce n'est pas ainsi qu'on prépare démocratiquement une élite, où chacun a sa chance, capable de tirer partie de toutes les techniques modernes et de tous les progrès scientifiques, capable aussi de poursuivre la recherche pour le bénéfique et le bonheur de tous, et non plus de quelques privilégiés.

Il aurait fallu résolument adopter un changement radical, une rénovation totale. Mais le veut-on réellement ? Nous en doutons.

Pour quelques collègues — de plus en plus rares heureusement — l'enseignement traditionnel reste plus facile à appliquer et c'est moins risquer. Pour beaucoup de parents hélas ! l'école moderne oublie l'effort et leurs enfants n'y travaillent plus assez. Pour les patrons, l'enseignement nouveau ne prépare que des ouvriers indisciplinés qui ne veulent plus se soumettre aux conditions anciennes du travail forcé, surveillé de près et mal payé. Et pour nos gouvernants la pédagogie de l'expression libre ne forme plus ces citoyens dociles auxquels on pouvait faire croire que les vessies étaient des lanternes.

Alors la conclusion est simple ; on ne veut pas d'éducation rénovée, mais un enseignement de plus en plus surveillé. On continuera à lancer ti-

midement quelques innovations pour faire semblant et essayer de contenter ceux qui réclament du changement, mais on aura soin de maintenir le carcan des notes, de la discipline, de la hiérarchie, des examens, de la promotion... pour rassurer ceux qui craignent le « bouleversement », c'est-à-dire la fin de leur autorité et la chute de leur mandarinat. Et vous, amis collègues, qui aimez votre métier, qui ne pensez qu'à transformer en *homme* l'enfant qu'on vous a confié, qui espérez un monde où il fera bon vivre, si vous ne marchez pas droit, vous risquez d'être sanctionnés comme Freinet, avant d'autres, l'a été.

Heureusement l'avenir est à ceux qui y croient ! Et au Mouvement Ecole Moderne nous y croyons fermement ; nous poursuivrons « la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent nos conditions de travail, les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir ». Nous croyons à la formation permanente des éducateurs par les stages que nous continuerons d'organiser, au progrès de nos techniques et de nos outils par le travail et la recherche de nos commissions et de nos chantiers, au triomphe de la Pédagogie Freinet par nos structures coopératives que nous continuerons à défendre coûte que coûte. Car nous savons que *notre « Ecole Moderne » est le meilleur apprentissage total de la vie* et nous sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation de leur classe.

F. DELEAM

L'ÉCOLE MATERNELLE JUSQU'À DOUZE ANS

POURQUOI PAS ?

Jean-Paul BLANC

Il nous faut d'abord préciser que cette référence à l'école maternelle vise uniquement un style, une absence de cadre contraignant et non le maintien dans la petite enfance pas plus qu'une féminisation accrue de l'enseignement alors même que nous souhaitons aussi une présence masculine dans l'enseignement des plus petits.

Si nous avons lancé cette revendication, c'est parce que nous pensons que l'école élémentaire d'aujourd'hui n'est pas faite pour les enfants, qu'elle ne répond pas à leurs besoins fondamentaux d'activité, d'expression et d'information ; qu'elle les bloque dans leurs pulsions individuelles pour leur imposer le forçage scolastique qui doit leur faire assimiler les fameuses connaissances de base jugées indispensables et appelées programme.

Cette revendication répond à deux courants de pensée venus d'horizons très différents et qui se rejoignent sur un point : « *L'école actuelle dont le but essentiel est l'acquisition des connaissances, doit laisser la place à une école qui permette l'accomplissement de la synthèse personnelle, les connaissances venant s'intégrer à celle-ci.* » Ces deux courants de pensée pour-

raient être schématisés ainsi :

- les mouvements pédagogiques composés de praticiens qui cherchent à moderniser l'enseignement ;
- les grandes orientations de la psychologie et de la philosophie contemporaines.

Freinet s'étant trouvé au carrefour, il n'est pas étonnant que, bien avant les autres, il ait pensé et réalisé ce que nous cherchons encore à atteindre quarante ans après.

Comment se fait-il que l'éducation ait un tel retard, alors que la psychologie expérimentale, la psychanalyse, la phénoménologie condamnent la conception d'un individu qui ne serait que la somme d'éléments isolés et par conséquent condamnent une éducation où sont ignorées les influences réciproques des développements physique, intellectuel et affectif ; une édu-

cation où l'on parle encore de disciplines, de diplômes et d'examens et même de tiers temps?

Pour nous, praticiens, ces affirmations d'hommes de science ou de penseurs ne sont pas une découverte mais la confirmation de ce que nous constatons en voyant vivre les enfants avec nous chaque jour. Il est rassurant et encourageant de savoir que ce que l'on a compris intuitivement a été confirmé par d'autres de façon plus scientifique ou plus intellectuelle. Il peut être efficace aussi, face à certains contradicteurs qui admettront difficilement que l'on appuie des revendications sur ce que les enfants nous ont appris, d'invoquer de tels alliés qui présentent toutes garanties de sérieux à leurs yeux.

Comment se fait-il alors, que malgré cette condamnation catégorique du dogmatisme stérile et de la politique pédagogique qui sévit encore, les enseignants qui ont vécu ces moments privilégiés où l'on sent vraiment l'enfant être lui-même, se sentent encore insécurisés face au milieu qui ne manifeste souvent pour leur travail qu'indifférence, méfiance, voire hostilité? Pourquoi ces enseignants qui ont vu leurs élèves s'éveiller, se construire, apprendre et vouloir apprendre, aider et vouloir être aidés, reprennent par moment leur rôle d'instructeur, comme ce camarade qui nous écrivait en novembre : « *Ils sont formidables vos livrets, nous avons enfin découvert les mathématiques libres. Les enfants sont enthousiasmés et en redemandent, le maître aussi qui n'avait jamais aimé ça* », et qui nous disait à Pâques : « *Vous comprenez : en février je me suis aperçu que nous n'avions pas vu les divisions décimales, ni les mesures agraires et tout le programme,*



Photos Poitou

former...

alors fini les math. J'en ai qui entrent en 6^e, moi! »

Pourquoi tant d'instituteurs se voient-ils reprocher par des parents de ne pas assez donner de devoirs et de leçons, voire de ne pas punir? Pourquoi les invariants de Freinet que nous sentons si vrais, sont-ils si difficiles à mettre en pratique?

C'est qu'il y a des programmes et les collègues qui attendent que nous leur fournissions un produit standard ; il y a les parents qui attendent que leurs enfants s'instruisent et réussissent aux examens nécessaires à leur réussite sociale ;

il y a les inspecteurs qui veulent « des traces écrites » et une certaine conformité ;

il y a la culture et la formation que nous avons tendance à reproduire car c'est cela que l'on attend de nous.

Freinet a eu le courage de se libérer de ces contraintes, il y a bientôt 50 ans. Maintenant que plus personne ne songe à contester publiquement l'essentiel de ce qu'il affirmait alors, nous devons demander, pour tous les enseignants, la liberté qui en découle. Parce que nous savons combien est fausse et dangereuse la situation ac-

tuelle qui veut qu'un enfant entre à l'école élémentaire à 6 ans et, après un certain nombre d'heures de lecture, calcul... (nombre d'heures décidé en haut lieu et identique pour tous les enfants de France et de Navarre) cherche à ressembler le plus possible au bon-élève-type qui, ayant appris ceci et sachant faire cela, pourra entrer dans la classe supérieure (ceci et cela étant toujours décidés en haut lieu et identiques pour tous les enfants de France). Après cinq ou six ans de ce régime, ce bon-élève pourra entrer en 6^e, conforme ou plutôt conformé et conformiste. Tant pis s'il ne sait plus oser, s'il ne sait plus vouloir, s'il ne sait plus être responsable, s'il n'a plus soif : tout cela n'est pas au programme.

Ceux qui n'ont pu se plier à ce moule, qui ont refusé de se laisser raboter, étirer ou étouffer seront envoyés vers les voies de garage, objets de toute la sollicitude des circulaires ministérielles. Et ces laissés pour compte se chiffrent par centaines de milliers ! Nous ne voulons plus que soit vraie cette affirmation de Jean Rostand :

ou conformer ?



« Par l'éducation nous acquérons des connaissances éphémères et des réputationnes tenaces ».

(Combien d'entre nous ont fait des études, même brillantes parfois, et ne peuvent plus ouvrir sans dégoût un grand classique, un texte latin, un ouvrage mathématique, scientifique?)

Nous estimons qu'un éducateur responsable, digne de ce nom, travaillant dans des conditions acceptables, avec des effectifs réduits, dans une école groupant 6 à 8 classes au maximum, doit avoir la possibilité et la liberté de donner à chacun de ses élèves l'enseignement qui lui convient en collaboration autant que possible avec les parents et le milieu local.

L'éducateur doit être libre : libre de « perdre du temps », autant de temps qu'il faudra, libre de faire et de laisser faire des expériences, non pas au hasard, mais avec clairvoyance et sens des responsabilités ; une expérience non réussie n'est d'ailleurs jamais un échec complet si les conclusions en sont convenablement tirées. Que l'on ne nous reproche pas de vouloir « sacrifier les enfants » alors que les méthodes traditionnelles ont fait la preuve qu'elles sont inadaptées aux enfants de 1970 et qu'elles sacrifient plus de 50% d'élèves.

L'éducateur doit pouvoir tenir compte du développement physique, intellectuel et affectif de chacun des enfants dont il a la responsabilité, il doit pouvoir respecter leurs intérêts dominants. Un enfant a le droit d'apprendre à lire à 5 ans ou à 8 ans, de s'occuper de ce qui l'intéresse vraiment : activités manuelles ou intellectuelles, artistiques ou sportives, d'observation ou d'imagination. Nous savons que l'expérience est à la base

de toute formation, une expérience qui implique une réflexion personnelle et qui conduit à une construction de l'être lui-même et par lui-même.

A ceux qui nous reprochent de négliger les disciplines fondamentales, nous dirons que tous les enfants s'intéressent un jour ou l'autre à ces acquisitions, non pour faire plaisir à leur maître ou à leurs parents, mais parce qu'ils ont besoin de ces outils que sont les mathématiques et l'expression écrite, pour satisfaire leur besoin de dépassement. Ce besoin de création, de maîtrise de soi, de dépassement continu, de communication est aussi fort chez l'individu que le besoin de boire ou de respirer. Le refus d'admettre cette dynamique dans l'éducation, son remplacement par des contraintes ou des motivations artificielles, sont une des grandes raisons de l'échec de l'école actuelle, de la paresse, de la passivité et du manque d'enthousiasme des étudiants pour leur travail.

L'enfant ne doit plus être un objet mais le véritable sujet de son éducation, un être social intégré à un groupe, à un milieu familial et social. Nous voulons que se réalise enfin cette affirmation que l'on nous répète régulièrement : « *L'école doit être faite pour l'école et non l'école pour l'enfant* ».

Bien sûr il nous faudra répondre aux objections et aux questions qui nous ont été déjà souvent posées :

— Les enfants n'apprendraient plus rien ;

— Et l'avenir des enfants, et les parents ?

— Vous allez dévaloriser l'enseignement ;

— La majorité des enseignants s'y opposera ;

— Que deviendront les différentes disciplines ?

— Quelle sera la formation des maîtres ?

— Pourquoi 12 ans ?

Et bien d'autres encore.

Nous devons mettre au point collectivement ce projet d'école fondamentale. Grâce à notre expérience forte de milliers de classes (de la maternelle au second degré), sans oublier l'Ecole Freinet, nous pouvons déterminer quelles sont les orientations fondamentales que l'on retrouve chez tous les enfants, quels sont les écueils à éviter, les pistes où seuls quelques-uns de nos camarades se sont risqués et les voies royales dont Freinet aimait à nous parler.

Au-delà des replâtrages et des rénovations, la vraie réforme n'est-ce pas cela ?

Jean-Paul BLANC
Lambisque
84 - Bollène

**Vous trouverez en dernière page la liste complète
des DOSSIERS PÉDAGOGIQUES de L'ÉDUCATEUR**

56 titres parus.

ORTHOGRAPHE

FAISONS LE POINT

Roger LALLEMAND

Après l'article de Le Bohec (Educ. n° 10, p. 15), c'est mon tour aujourd'hui, non seulement de dénoncer le carcan orthographique, mais de préciser la position des partisans toujours plus nombreux d'une réforme profonde de notre orthographe périmée. Périmée, parce que depuis plus de deux siècles elle n'a pas évolué parallèlement à la langue parlée. Tout au long des deux volumes de « *l'Origine des Découvertes* » de Dutens, que je viens de lire dans le texte de 1776 (1), je n'ai repéré que vingt-quatre mots écrits différemment, plus 9 mots avec traits d'union, et le c accentué avant la lettre t.

Tous les réformateurs, même modérés, savent que l'orthographe n'est pas en relation directe, encore moins déterminante, avec l'équilibre de la langue vivante, et que le code orthographique n'a rien de cohérent. Il n'est que de se reporter aux différents ouvrages qui étudient ce problème.

Citons seulement quelques lignes du dernier livre paru (2) :

« *Les relations sémantiques que traduit l'orthographe ne correspondent que très partiellement à celles dont on a conscience dans le langage parlé d'aujourd'hui.* » (p. 173.) Suivent quelques exemples.

« *L'orthographe ne respecte pas fidèlement ces étymologies. Elle confond sous*

une même forme deux étymons différents : ton (tonus et tuus) ; charme (carmen) au sens d'agrément, et charme nom d'arbre. L'orthographe ne peut opérer une juste répartition des formes, et elle ne peut davantage maintenir un classement des signifiés fondé sur l'étymologie (...) » (p. 193).

Il est certain aussi, soulignent les auteurs, que le dogme orthographique est à l'origine de nombreuses injustices vis-à-vis des « *couches sociales qui, pour des raisons diverses, n'ont pas eu accès à la culture, mais ont besoin de savoir écrire.* » (p. 90). L'orthographe est un des moyens d'oppression de la classe dominante.

Dans son article sur les résistances sociales et politiques à notre pédagogie (Educ. n° 10, p. 9), Gaudin conclut fort justement :

« *Dans une société libérée des forces de l'argent, et il faut pour cela une révolution politique, les problèmes d'éducation deviennent majeurs.* » Bien sûr : et c'est après la vraie libération seulement que pourra se développer une révolution culturelle, donc anti-orthographique. Gaudin ajoute qu'alors la pédagogie Freinet aura le mérite d'exister. Il faut aussi qu'une réforme

(1) *Editions de la Source*, 63 - Riom.

(2) *L'Orthographe*, de A. Chervel et Claire Blanche Benveniste (Maspéro).

orthographique rationnelle ait l'avantage d'exister, et qu'elle ait pratiquement fait ses preuves.

Et là aussi, il s'agit d'une œuvre collective, coopérative, aussi large, aussi coordonnée que possible : l'action individuelle ne peut être efficace.

Où en sommes-nous donc ?

Le nombre de lettres reçues de nos camarades augmente singulièrement. J'ai été amené à rédiger récemment une mise au point qui a été adressée à une quarantaine de collaborateurs dont certains ne sont pas de chez nous.

Une première tâche s'offre à nous : la mise au point d'un code simple, utilisant des graphèmes déjà connus, mais aussi rationnel que possible. Il faut et il suffit qu'il puisse être facilement compris dès la première lecture non seulement par les lettrés, mais par les gens du peuple. Nous n'avons plus que quelques points délicats à régler pour réaliser un accord assez vaste. Telle doit être l'orthographe populaire. Pour ce travail, nous bénéficions de l'aide de deux linguistes, aide précieuse si l'on songe qu'ils sont à la fois préoccupés de linguistique (évolution naturelle de la langue) et de réalisation pratique au sein du peuple, grâce à une stratégie révolutionnaire. Nous sommes aussi en relation avec un publiciste soucieux de rédiger ses slogans en orthographe simplifiée, immédiatement compréhensible. Nous ne cherchons pas en direction d'un code savant utilisable seulement entre connaisseurs, ou ayant pour objet de « se distinguer » de façon savante. C'est évidemment plus facile, mais qui nous comprendra, le jour où nous éditerons une publication ?

La seconde tâche, que je crois égale-

ment urgente, est de doter notre pédagogie d'un alphabet phonétique semblable à celui qu'utilisent pas mal de classes anglaises pour les besoins des plus jeunes élèves, dès qu'ils savent écrire. Ils peuvent alors le faire sans aucun souci de l'orthographe fantaisiste et déroutante : ils suivent simplement la prononciation.

Peu à peu, selon ce que Freinet a appelé la « pédagogie du succès », ils tâtonnent et conquièrent, chacun à son rythme, l'orthographe traditionnelle encore indispensable. Chez nous, certains camarades ont utilisé déjà « l'orthocode » avec de plus grands élèves, ou même une sorte de sténo simplifiée. Deléam me disait l'autre jour qu'on pourrait tout simplement les laisser écrire comme ils veulent !

Quant aux petits, ces dernières solutions ne sont pas possibles : il faut tout de suite leur donner un moyen de se délivrer du carcan orthographique, pour ne pas freiner ou bloquer leur expression libre.

Nous devons donc étudier et mettre au point cet alphabet phonétique. Mais ce sera là un premier pas vers l'écriture phonétique du français dans l'avenir. Il faut que, le plus tôt possible, la possibilité pratique en soit démontrée. Il faut qu'elle aussi, le moment propice arrivé, ait le mérite d'exister.

Comme nous sommes des gens capables de lutter sur tous les fronts, en nous répartissant la tâche, nous saurons donner un coup d'épaule aux miniréformateurs, à ceux qui pensent pouvoir réaliser une réforme limitée, sans tomber dans le néant (ou presque) d'un projet nouveau soutenu officiellement et qui ne porte que sur un nombre dérisoire de mots. Nous n'y croyons guère. Mais un maître de

recherches au C.N.R.S. (3) nous demande seulement de donner quelques tests permettant d'apporter une argumentation sérieuse sur la fréquence de certaines fautes. Et j'ai déjà quelques adresses de volontaires dans le Var.

Le bulletin de la commission du français donnera toutes les possibilités de travail et en fera la mise au point.

Voilà, direz-vous, beaucoup de pain sur la planche.

Beaucoup moins qu'il n'y paraît. Il ne reste pour l'orthographe populaire que quelques points à fixer. Le projet d'alphabet phonétique existe. Et j'attends les tests pour les distribuer. M. Lafitte-Houssat, Inspecteur Général, écrit : « *Je soupçonne que les moins courageux de nos lecteurs seront éberlués*

(3) M^{me} Nina Catach.

en lisant ma prose et qu'ils éprouveront le besoin de procéder par étapes prudentes et progressives (...) À chacun d'aller à son train. »

Que ceux qui seraient impatients d'écrire en O.R.P. introduisent peu à peu, sans dérangement, un changement après l'autre. Mais qu'ils se limitent à ceux qui ont été adoptés coopérativement. Ils peuvent ainsi écrire, non surtout à des collègues, mais aussi à des non-intellectuels, car il importe d'être compris de tout le monde, j'y insiste.

A bientôt donc, par circulaires ou plutôt par le canal de notre bulletin de la commission de français.

Nous avons des jeunes avec nous : j'en profite pour rappeler le slogan de certains contestataires de mai 68 : « *L'ortografe et une mandarine* ».

Roger LALLEMAND

Attention,

*n'oubliez pas de répondre au questionnaire sur
L'ÉDUCATEUR page 23.*

*Congrès de Nice : si vous désirez loger en hôtel,
retournez d'urgence l'imprimé de la page 25.*

MOMENT DE MATHÉMATIQUE EN MATERNELLE

(LES DIFFÉRENTS PROCESSUS D'HABILLAGE)

Marie-Louise DONVAL

I. POINT DE DEPART

Claudie nous dit : « *Aujourd'hui, j'ai des chaussettes neuves ; j'ai mis mes chaussettes d'abord* ».

— *Moi j'ai mis ma culotte* (Catherine).
— *Moi mon jupon* (Sylvie). Etc.

Chacun voulant alors faire savoir comment il s'est habillé, le vacarme qui en découle rend inaudible toute remarque.

Je demande qu'on cherche une autre façon d'exprimer son processus d'habillage.

II. TRAVAIL EN ATELIER

1) *Recherche d'un procédé d'expression écrite* :

Certains se proposent de *dessiner*. Ce procédé n'aboutira pas, les enfants ne parvenant pas à représenter avec netteté les vêtements.

Stéphane réclame un catalogue de vêtements dans lequel il se propose de *découper* les éléments qui l'intéressent.

3 autres garçons et 5 filles viendront également faire leur choix de matériaux dans ce catalogue. Une discussion s'engage dans ce groupe à propos du choix des éléments et de leur nombre, certains trop ambitieux ne parvenant pas à classer « leurs habits » suivant un ordre logique d'habillage.

Claudie : « *Il n'y a qu'à prendre les mêmes habits pour toutes les filles* ».

Jean-Michel : « *Et aussi les mêmes pour tous les garçons* ».

2) *Choix d'éléments identiques pour chacune des deux catégories : garçons et filles* :

Les filles décident de se limiter aux *chaussettes, culotte, jupon, robe*.

Les garçons choisissent *chaussettes, slip, culotte courte, polo*.

3) *Représentation individuelle d'un processus d'habillage* :

Stéphane place sur une feuille les divers éléments en tenant compte de leur niveau sur la personne et se trouve ainsi amené à superposer slip et pantalon. D'où critique des autres : « *On ne voit plus le slip, on ne sait pas par quoi tu as commencé* ».

Plusieurs alignent les vêtements dans un ordre logique (sauf Jean-Michel qui place le pantalon avant le slip). Stéphane relie les vêtements alignés les uns aux autres par un trait. Claudie utilise des flèches « *pour montrer le sens* ».

III. MISE EN COMMUN DES TRAVAUX INDIVIDUELS

Critique. Réalisation d'une représentation collective pour l'habillage des filles.

1) *Tout d'abord distinction :*

- habillage des filles
- habillage des garçons

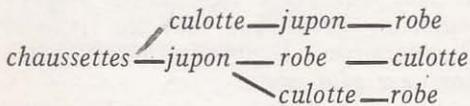
2) *Comparaison des cinq solutions proposées :*

(Je note qu'à partir de ce moment le groupe atelier de « calcul » a beaucoup grossi, bon nombre de ceux qui jusque là avaient préféré le graphisme ou un travail individuel de lecture-écriture, s'étant joints à l'équipe « raisonnement »).

Les enfants remarquent que Catherine et Sylvie se sont habillées de la même façon, mais qu'il y a trois autres façons de s'habiller pour les filles. *On peut commencer par les chaussettes ou bien par la culotte (Catherine) ou bien par le jupon (Jean-Louis). Jamais par la robe.*

3) *D'où mise en ordre des remarques et recherche des divers processus partant des chaussettes (avec collage des éléments imagés).*

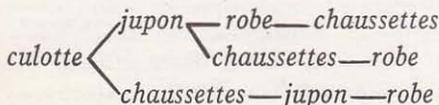
Ce qui donne :



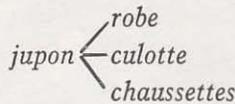
Catherine remarque que chaque façon de s'habiller est « *comme une route* », que plusieurs routes partent des chaussettes.

Jean-Louis : *Ce n'est pas la peine de faire des flèches ; en faisant des traits entre les habits on voit bien le chemin (sous-entendu le déroulement de l'opération).*

3) *Les enfants recherchent ensuite, de façon toujours empirique et tâtonnée, les processus partant de l'élément culotte, ce qui donne :*



4) *Dans la recherche partant de l'élément jupon, le raisonnement s'ordonne quelque peu comme suit :*



(Après le jupon on peut mettre la robe, ou bien la culotte, ou bien les chaussettes) (Jean-Louis)

Si on met le jupon et la robe, il faut mettre encore la culotte et les chaussettes (Sylvie) *ou bien* les chaussettes et la culotte (Claudie).

Les enfants considèrent dès lors la représentation achevée. Seul Stéphane propose d'écrire qu'il s'agit de l'habillage d'une petite fille.

LE LENDEMAIN

Représentation des divers processus d'habillage pour les garçons en utilisant les éléments choisis la veille : *chaussettes, slip, culotte, polo*. (Seule une équipe de garçons participe à ce travail réalisé à la demande des quatre garçons qui, la veille, avaient effectué une recherche personnelle.)

Nous commençons par une *comparaison des travaux individuels*. La démarche sera cette fois beaucoup plus rapide et mieux ordonnée.

Jean-Louis propose de fixer sur la feuille « l'image » d'un garçon qui va s'habiller (prise dans le catalogue).

Après discussion et par comparaison avec le tableau réalisé la veille, Stéphane colle ce symbole à gauche et au milieu du côté de la feuille. « L'arbre » est dès lors réalisé très rapidement, certains ayant découpé un véritable stock de chaque série d'éléments,

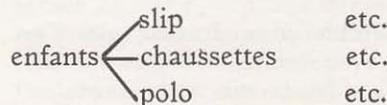




Photo Rouliés

Voici quelques autres occasions de raisonnement exploitées au cours de l'année

1) Comment disposer 4 carrés de mosaïque (2 gris et 2 jaunes) ceci à partir d'éléments apportés par Agnès à l'école et d'une recherche spontanée entreprise par elle.

2) Permutations autour des 4 tables groupées d'une équipe composée de 3 garçons et d'1 fille, ceci à la suite d'une situation vécue.

3) Expérience de pesées : à partir de la tourterelle surprise sur le plateau de la balance par Yvan et maintenue un moment en cette position, puis pesée des plumes envolées au cours de l'opération.

A cette occasion j'ai constaté que bon nombre d'enfants ne reliaient pas encore le poids de l'objet et la descente du plateau, que certains établissaient un rapport poids-volume, s'étonnant que les plumes emplissant le plateau soient moins lourdes que la tourterelle (hélas ! bien plumée).

4) L'ensemble des fruits que l'on connaît, avec inclusion dans cet ensemble des fruits vus sur plants.

5) Trajectoires de chute des feuilles dont la représentation a abouti à l'utilisation de la flèche pour indiquer un sens de déplacement (première utilisation de la flèche dans la classe).

6) Observation du jeu de puces amené par Catherine. Recherche d'une règle de jeu. Comptage des points. Représentation graphique de ces points. Comparaison. Expression de la relation « *a plus que* ».

7) Figures obtenues par pliage de carrés, ceci à la suite d'une observation spontanée de leurs mouchoirs par Nathalie et Claudie.

8) Les enfants ayant eu 5 ans en avril : classement suivant le critère « *est plus âgé que* ». Expression de cette relation.

9. On met le couvert en tenant compte de toutes les personnes de la famille et de leur place à table (ceci à la suite d'une histoire de pique-nique).

Marie-Louise DONVAL
4, rue Etienne Hubac
29 N - Brest

SCIENCES

A LA RECHERCHE D'UN PLAN DE TRAVAIL EN OPTIQUE

1. pour l'exploitation des remarques des élèves dans le domaine de l'optique ;
2. pour la réalisation d'un ensemble de livrets programmés pour faciliter cette exploitation.

Marcel JAZÉ

Dans le domaine de l'optique, les élèves font souvent des « découvertes » ou des « expériences spontanées » qu'il faut essayer d'exploiter en classe.

PROBLEME :

Comment (sous quelle forme ?) réunir ces occasions de recherche pour qu'un élève étant étonné par l'une d'elles, le maître puisse aisément l'aiguiller vers une expérimentation fructueuse (avec fiche, bande, livret) ?

PRINCIPES DE BASE :

1. dissocier des phénomènes souvent perçus ensemble (exemple : réfraction, avec dispersion de la lumière suivant la longueur d'onde). Il faut alors pouvoir obtenir :

— dispersion plus nette (utiliser les plages du livret existant),

— réfraction seule (expériences avec faisceau très fin de lumière colorée);

2. respecter l'intérêt de l'enfant (ex. : il a observé une image renversée dans une bouteille; il n'a peut-être pas envie d'étudier tout de suite les cas de réfraction dont l'image renversée est un cas particulier, mais il peut avoir envie de reproduire l'image obtenue dans de meilleures conditions : on peut quand même l'aiguiller vers la construction d'une chambre noire).

CONSEQUENCES :

Pour cette expérimentation, il nous faut :

1. des livrets courts, spécialisés dans un domaine (exemple : dispersion de la lumière blanche) ;

2. avec renvois facultatifs à d'autres livrets : on s'y réfère si l'intérêt est encore vif, mais on peut aussi abandonner ;

3. des plages invitant à la réflexion (plages 25-26 du livret « Couleurs et lumières », Educateur n° 10 de juillet 70), au retour en arrière, à la comparaison avec d'autres expériences ;

4. chaque livret aboutissant à une construction : si l'enfant n'est pas prêt pour comprendre un phénomène, il aura quand même réalisé un appareil et n'aura pas un sentiment d'échec (exemple : un enfant s'intéresse aux miroirs qu'il a vus à la fête foraine ; lui donner l'occasion de découvrir le rapport forme du miroir - transformation de l'image :

miroir convexe - image réduite,

miroir concave - image agrandie ;

peut-être aussi faire découvrir le chemin suivi par les rayons lumineux, l'existence d'un foyer).

MATERIEL INDISPENSABLE :

Le plus possible fabriqué en classe.
Il faudrait constituer une boîte avec seulement :

- quelques supports de lentilles, de prismes et de miroirs
- lentilles 10, 14, 40, 200 dioptries
- 2 prismes
- 2 miroirs
- des filtres colorés.

CONCLUSION :

Il nous faut :

1. *une série de livrets* (ou bandes) ;
pour ma part, je vois :

1^{er} livret : série 1 : réfraction

2^{me} livret : série 1 : réflexion, miroirs

3^{me} livret : série 3 : lentilles + et —

4^{me} livret : série 1 : lumière blanche,
arc-en-ciel

5^{me} livret : série 4 : lumière et couleurs

6^{me} livret : série 5 : diffraction,
illusions d'optique

livret-guide pour le maître (répertoire
des occasions de recherche avec renvoi
aux livrets ou aux BT/SBT).

2. *BT ou SBT* : il existe déjà :
périscopes, appareil photo, projecteur,
kaléidoscope (BT 503, SBT 180 - 214)

à faire :
microscope, spectroscopie, four solaire
lunette astronomique (ou tous monta-
ges optiques avec tubes carton)

3. *Une boîte de matériel*

CONTENU DES LIVRETS

Voici comment je verrais ce contenu :

1 - REFRACTION

Expériences spontanées :

1.1 : Vue de 5 arêtes de règle plastique à 4 faces.

1.2 : Deux poissons dans le coin d'un aquarium, au lieu d'un seul

1.3 : Bâton qui paraît cassé dans l'eau

1.4 : Rapprochement des lettres du journal sous une règle plastique

1.5 : Double image des mêmes lettres : une par réfraction à travers chaque prisme

1.6 : Le fond de l'aquarium semble monter

Expériences guidées correspondantes :

1.3 : Avec le bâton cassé :

1.3.1 : Quand paraît-il cassé ? non cassé ? (vertical)

1.3.2 : La cassure varie avec l'inclinaison

1.3.3 : Enfiler le bâton par le fond du récipient et varier l'inclinaison, comparer

1.3.4 : Faire traverser deux milieux différents (pétrole ou white spirit ou huile sur eau)

1.3.5 : Recommencer en enfilant par le fond, comparer

1.3.6 : Même expérience avec le faisceau d'une torche électrique venant du haut, du fond, du côté de l'aquarium, comparer

1.4 : Avec un journal et de l'eau dans une boîte plastique transparente

1.4.1 : Repérer l'élévation apparente des lettres

1.4.2 : Chercher la position de lecture où les lettres semblent monter le plus, comparer

1.4.3 : Augmenter la quantité d'eau, comparer

2 - REFLEXION, MIROIRS PLANS, CONVEXES, CONCAVES.

Expériences spontanées :

2.1 : Concentration de la lumière dans un bol de café au lait

2.2 : Miroirs à raser

2.3 : Image dans : bouteille à fond concave, cuiller brillante, phare de vélo (réflecteur), carrosserie d'auto, miroirs déformants à la fête,

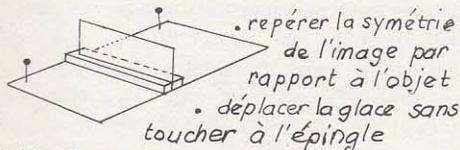
2.4 : Le soir, les globes allumés de la classe semblent être aussi nombreux dehors (s'il n'y a qu'un rang de vitres)

2.5 : Beaucoup plus nombreux, s'il y a 2 rangs de fenêtres parallèles.

- 2.6: Image retournée avec une glace, remise à l'endroit avec deux glaces
 2.7: Deux images d'un objet dans une vitre épaisse (réflexion sur les 2 faces) et 3.1
 2.8: Ma propre image dans les prunelles de mon camarade

Expériences guidées correspondantes:

- 2.1.1 - 2.2.1: Allumer une allumette au soleil avec un miroir à raser (four solaire)
 2.5.1: Construire un kaléidoscope
 2.6.1: Expériences avec une plaque de verre, 2 règles, des épingles et une feuille de papier:



- 2.6.2: Construire un périscope

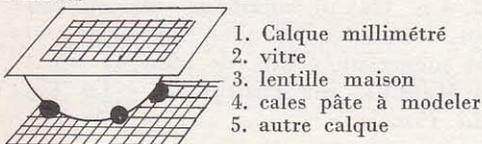
3 - LENTILLES, Foyer, DISTANCE FOCALE

Expériences spontanées:

- 3.1: Ma propre image dans les prunelles de mon camarade
 3.2: Images à travers: une bouteille pleine d'eau ou un berlingot de shampoing
 3.3: Goutte d'eau, de colle sur un journal
 3.4: Verre à fond bombé posé sur un livre

Expériences guidées correspondantes:

- 3.2.1: Construire des lentilles en colle transparente
 3.2.2: Construire d'autres lentilles en utilisant les couvercles (bombés) des tableaux de bord de certaines voitures, et de l'eau
 3.1.1: Etudier le grossissement d'une de ces lentilles



- 3.1.2: Au-dessous d'une bulle d'air dans un récipient d'eau, les lettres sont vues plus petites
 3.1.3: Superposer 2 lentilles
 3.1.4: Allumer une allumette avec une lentille
 3.1.5: Matérialiser les rayons convergents à travers de la fumée
 3.1.6: Trouver la bonne position de l'œil, de la lentille, pour avoir un bon grossissement
 3.1.7: Etudier le renversement de l'image à travers une bouteille d'eau ou une lentille; à partir de quelle distance?
 3.1.8: Fabriquer un petit microscope avec lentille convexe 40 dioptries et ampoule Mazda miniloupe
 3.1.8: Construire une lunette astronomique

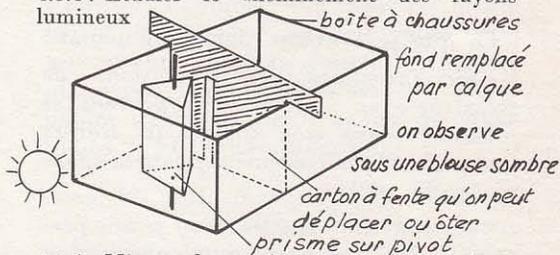
4 - SPECTROSCOPIE, DISPERSION DE LA LUMIERE BLANCHE

Expériences spontanées:

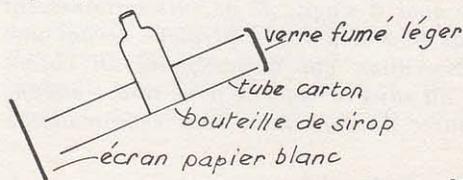
- 4.1: Arc-en-ciel naturel
 4.2: Arc-en-ciel dans un jet d'eau
 4.3: Arc-en-ciel dans le biseau d'une glace
 4.4: Arc-en-ciel dans une flaque de mazout
 4.5: Arc-en-ciel dans une soudure qui refroidit
 4.6: Déformation de la couleur des objets vus à travers des papiers de couleur, ou des lunettes de soleil fantaisie
 4.7: Un journal illustré en couleurs qui brûle donne une flamme diversément colorée
 4.8: Du sel qui tombe sur la flamme du gaz en change la couleur
 4.9: Un disque de carton publicitaire qui tourne perd ses couleurs

Expériences guidées correspondantes:

- 4.1: Observer l'arc-en-ciel (orientation, ordre des couleurs, proximité ou éloignement par rapport aux nuages qui restent dans le ciel)
 4.2.1: Observer une goutte d'eau qui perle (à une règle, au robinet) au soleil. La faire grossir. Orienter différemment la règle.
 4.2.2: Faire un jet d'eau coloré. Orientation
 4.3.1: Chercher d'autres situations où se produisent des arcs-en-ciel (biseau d'une glace, vitres empilées, bord de règle en plastique)
 4.3.2: Avec une loupe, faire changer le nombre des couleurs
 4.3.3: Fabriquer un prisme (boîte plastique transparente et eau, ou résine synthétique pour inclusions dans un coin de boîte)
 4.3.4: Etudier le cheminement des rayons lumineux



- 4.3.5: Mêmes observations avec caches colorés
 4.6.1 - 4.6.2: Filtres colorés (bouteilles plates de sirop de grenadine, menthe, citron, ou papiers de couleurs)
 Avantages des bouteilles: rigidité, écran thermique pour observer le soleil directement



4.7.1: En soufflant sur une braise, ou avec rhéostat et résistance, passer du rouge au blanc. Observer le spectre avec le prisme

4.7.2: Colorer une flamme avec divers ingrédients (sel, poudre d'aluminium, cuivre,

4.8.1: magnésium

4.9.1: Expérience pour recomposer la lumière blanche

5 - DIFFRACTION

Expériences spontanées:

5.1: Image de l'eau d'un bassin, et quelquefois d'un paysage dans une chambre sombre à travers le trou d'un volet

5.2: Raies verticales entre les doigts rapprochés

5.3: Images multiples du soleil à travers les intervalles entre les feuilles

5.4: Moire dans la peau du chocolat au lait en cours de formation

5.5: Moire dans les rideaux de tergal en double épaisseur (dans un pli: par exemple)

5.6: Halo, coloré ou non en arc-en-ciel, autour de l'ombre portée d'un objet

Expériences guidées:

5.1.1: Chambre noire avec sténopé: petit œil (appareil photo expérimental; tâtonnement sur le diamètre optimum du trou)

5.1.2: Diverses illusions d'optique (réalisation d'op'art)

5.3.1: Boîtes à lumière (très petits trous bouchés par papiers couleur ou calque peint) Chaque trou se comporte comme un petit soleil

Marcel JAZE
7, rue Paul-Morel
70 - Vesoul

NOTE DU RESPONSABLE DE LA COMMISSION

En attendant la publication des livrets dont parle notre camarade Jazé, ce plan de travail devrait pouvoir répondre dans le domaine de l'optique à la préoccupation de nombreux camarades, dont F. Oliver s'est fait certainement l'interprète lorsqu'il nous écrivait l'an dernier (bulletin sciences n° 7):

« Ce que je souhaite dans l'immédiat :
— un inventaire des « occasions de recherche » en sciences, qui peuvent se présenter dans nos classes (à travers textes libres, observations rapportées spontanément, etc.)

— surtout des suggestions pour permettre de compléter cette observation superficielle par une observation plus profonde ou une expérimentation. Là il faut aussi que l'on puisse nous informer nous-mêmes et commencer par savoir de quoi il s'agit. Je ne suis certainement pas le seul à rester perplexé devant une observation qui a passionné un enfant et au sujet de laquelle je ne trouve aucune source d'information pour comprendre. »

Il me reste à terminer par un appel à tous les camarades (nous sommes un mouvement coopératif, ne l'oubliez pas).

1. Si vous avez des suggestions ou des remarques à faire au sujet de l'optique, envoyez-les d'urgence à ANDRE, *Groupe scolaire Les Lions, Le Castellas, 13 - Marseille* (car le complexe de livrets est déjà bien avancé).

2. Un travail analogue est envisagé en électricité. Envoyez vos suggestions et même un projet de plan de travail à MARCHE, *rue Pasteur, 38 - La Tour du Pin.*

3. Envoyez également à PELLISSIER, *24, rue du Pré d'Elle, 38 - Meylan,* le compte rendu d'observations ou d'expériences spontanées faites dans votre classe, ceci pour alimenter la rubrique « Découvertes » de la partie magazine de la BT.

Le responsable de la commission :

RICHETON
47, rue de Royan
17 - Vaux-sur-Mer

DIAPPOSITIVES EN NOIR ET BLANC

J'ai découvert cette technique au stage d'Objat en juillet 69, je l'ai expérimentée depuis et je dois dire que les résultats ont dépassé mes espérances. Je ne vais pas me lancer dans les explications techniques et je renvoie tous les curieux à l'article fort bien fait, paru en p. 45 et suivantes de L'Éducateur n° 5 de février 1970. Mon propos est simplement de compléter son texte par quelques renseignements pratiques.

MATERIEL ET PRISE DE VUES :

Rassurons d'abord les timides : il ne faut pas beaucoup de matériel :

— un appareil 24 × 36 : celui du maître à défaut d'autre !

— une cellule si l'appareil n'est pas automatique (cet accessoire n'est nullement indispensable),

— une cuve à développement : j'ai choisi *Agfa Rondinax* 35 à chargement plein jour ; elle coûte 100 F chez *Flash*,

— bricoler une potence capable de porter une lampe de 100 W (lumière blanche, réflecteur incorporé) placée à 1 m au-dessus de la table de travail.

Pour prendre commodément les photos on peut fixer l'appareil sur un pied ; ainsi tout un groupe peut « voir » la photo qui va être prise et discuter du cadrage. Il faut le soigner car on ne pourra plus se reprendre une fois la photo prise.

La pellicule : Ce n'est pas un film spécial et nouveau. Comme on le dit dans l'article cité les meilleurs résultats s'obtiennent avec un *négatif lent à grain fin*. En ce qui me concerne j'emploie du Kodak Panatomic X qu'on trouve chez tous les photographes.

Il ne faut pas tenir compte des instructions livrées avec la pellicule mais la sous-exposer volontairement. Pour employer ce film de sensibilité 32 ASA je règle ma cellule à 100 ASA, donc je le considère en gros comme 4 fois plus rapide qu'il n'est ; c'est essentiel pour avoir de bonnes diapos.

NOTE : Pour les faibles lumières, employer Ilford Pau F posé comme 200 ASA et si c'est nécessaire Ilford FP3 posé comme 400 ASA et même Ilford HP4 posé comme 800 ASA. La qualité (netteté-contraste) baisse peu à peu mais les vues restent convenables (résultats des travaux du stage photo à St-Claude août 70).

Ainsi les performances de ce film sont les mêmes que celles d'un noir et blanc ordinaire : on peut opérer au 1/100 en réglant le diaphragme à 8, 11 ou 16 si bien que même les photos prises en cette saison un jour de soleil restent nettes.

La rapidité de ce film ainsi traité permet de photographier n'importe quel document au 1/50 à la lumière de 2 lampes de 100 W.

DEVELOPPEMENT :

Nous travaillons en classe. C'est justement pour me passer de laboratoire que j'ai acheté une cuve à chargement plein jour.

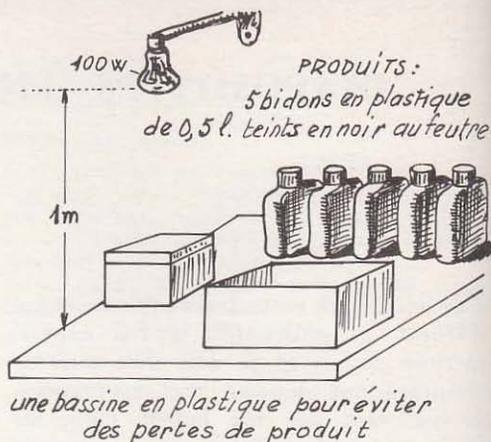
Nous employons les produits de la trousse « Tetenal ». Le mode d'emploi très détaillé est facile à suivre.

Nous plaçons les flacons dans l'ordre d'utilisation et travaillons en équipe de 3 :

- l'un chronomètre,
- l'autre verse et retire les produits
- le troisième aide et agite:

Le développement dure environ 40 mn, sans perturber la classe plus de 5 à 6 mn, temps pendant lequel on tire les rideaux pour exposer à la lumière artificielle la pellicule pour « inverser » l'image.

Quand le film est fixé, on le déroule et on le suspend pour le faire sécher. Tout le monde se précipite pour voir. Mais défense de toucher ! La gélatine humide est trop fragile. Dès le lendemain on peut mettre sous cache et projeter. Si c'est réussi cela donne du cœur à l'ouvrage à l'équipe chargée du montage de la bande magnétique d'accompagnement.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

J'ai acheté la cuve chez *Flash* (14, rue des Volontaires, Paris XV^e), beaucoup de publicité mais service très lent. Pour les produits et les pellicules je me sers chez « *Photo-Provence* » (40, rue de Provence, Paris 9^e) service rapide par retour du courrier, paiement en C.R.

Je vous donne ces adresses car habituellement les photographes ignorent la trousse « Tetenal » et ne la vendent pas.

(Extrait du *Bulletin ICEM-Aveyron*)

A. LECLERC

12 - Lanuejols

La Fédération du Cinéma Educatif et des techniques audiovisuelles, 22, rue Paul-Jozon à Nemours - 77, a réalisé 154 mallettes culturelles contenant films, disques, diapositives, enregistrements magnétiques, affiches, livres de base, etc., groupés autour de centres d'intérêt. Ces mallettes peuvent être utilisées pour la réalisation de montages audiovisuels convenant aux associations

d'éducation permanente, pour le travail actif des élèves dans des établissements scolaires, ou pour des particuliers désirant se documenter sur certains problèmes.

Citons quelques titres qui pourraient intéresser particulièrement les lecteurs de *l'Éducateur* : *Astronomie, Philatélie, Chateaubriand, G. Sand, Oiseaux, Insectes, Préhistoire*, etc.

OBSERVATIONS A FAIRE EN DÉCEMBRE (I)

Voici la fin de l'année. Il fait froid ; les jours sont courts. Vos activités de naturalistes doivent changer. Pourtant vous pouvez encore faire du travail.

LE TEMPS

Décembre est « frimaire » du calendrier républicain, mois du froid.

La gelée :

- a) Par un jour de forte gelée, regardez la température extérieure et notez la direction du vent et l'aspect du ciel.
- b) Certaines eaux gèlent. Lesquelles ? D'autres ne gèlent pas. Lesquelles ? Cherchez pourquoi.
- c) Par un soir très froid, laissez dehors une bouteille complètement remplie et bien bouchée. Voyez ce qu'elle devient le lendemain matin.
- d) Mesurez l'épaisseur de la glace dans un seau d'eau, les jours de gelée. Est-ce la même chaque jour ?
- e) Regardez les dessins sur la vitre, un jour de gelée. Essayez de les reproduire.
- f) S'il gèle, observez ce que devient la terre, une pierre calcaire... Cherchez pourquoi.

LE CIEL

1) *Le soleil :*

- a) D'après le tableau du calendrier des postes, calculez la durée du jour et la durée de la nuit le 21 décembre.
- b) Vers la même date mesurez la longueur de l'ombre d'un bâton d'un mètre tenu verticalement.
- c) Et le même jour du point x notez sur votre croquis panoramique le point de l'horizon où le soleil se lève, puis le point où il se couche. Notez sa hauteur dans le ciel à midi.
- d) Cherchez sur le calendrier des postes l'heure la plus tardive du lever du soleil. A quelle date ?

Cherchez aussi l'heure à laquelle il se couche le plus tôt. A quelle date ?

- e) A quelle heure allume-t-on la lampe le soir chez vous vers le 21 décembre ?
- f) A quelle heure le soleil entre-t-il dans la classe le dernier jour d'école avant les vacances de Noël ? A quelle heure en sort-il ?

2) *La lune :*

- a) Dessinez une fois par semaine (si la nuit est claire), la forme de la lune.
- b) Notez plusieurs jours de suite, en vous plaçant au même point, l'endroit du ciel où se lève la lune.

3) *Les constellations :*

- a) Par nuit claire trouvez l'étoile polaire.
- b) Repérez la place de la Grande Ourse (Chariot de David), d'un point fixe par rapport à la cheminée de votre maison. Repérez-la du même point deux heures après.
- c) De même repérez la place d'Orion (Les Trois Rois Mages). Faites de même deux heures après.

LES PIERRES

La craie :

Ramassez des morceaux de craie.

- a) Essayez d'en rayer un morceau avec l'ongle. Voyez s'il raye le verre.
- b) Versez du vinaigre dessus et voyez ce qui se passe. Comparez avec un silex.
- c) Pouvez-vous casser un morceau de craie facilement ? Comparez avec un silex.
- d) Trempez un morceau de craie dans l'encre, que se passe-t-il ? Comparez avec un morceau de sucre.
- e) Mettez un morceau de craie dans le feu. Retirez-le. Quand il est refroidi, versez de l'eau dessus et remarquez ce qui se passe.

LES FOSSILES

La terre est nue; vous pouvez trouver des empreintes ou des restes d'animaux et de végétaux très anciens, pétrifiés. Ce sont des fossiles.

Voyez les BT n° 221 et n° 222 : *Les fossiles*. Cherchez des fossiles dans le sol, les carrières, les sablières et déterminez-les. Faites-en une collection.

LES PLANTES

1) *Les tiges*

a) Prélevez sur un arbre une branche morte et une branche vivante. Dessinez-les côte à côte en mettant en évidence les différences.

b) Prélevez des morceaux d'écorces d'arbres fruitiers et forestiers. Faites-en un tableau avec leurs noms respectifs.

c) Dans des branches de ces mêmes arbres, de 5 cm de diamètre, coupez transversalement des rondelles d'un centimètre d'épaisseur et faites-en une collection étiquetée dans une boîte plate recouverte d'un dessus transparent.

2) *Les feuilles*

a) Notez les arbres qui sont entièrement dépouillés de leurs feuilles.

Ceux qui n'ont plus que des feuilles sèches. Ceux qui ont conservé leurs feuilles vertes. Comparez avec vos observations d'octobre et de novembre.

b) Observez des feuilles tombées d'espèces différentes. Dessinez ce qu'il reste.

3) *Les fleurs*

Dessinez les fleurs que l'on voit encore dans les jardins, dans les champs.

4) *L'orange* :

C'est le fruit de saison.

a) Observez une orange : forme, couleur, odeur, saveur. Comparez à la pomme.

b) Coupez une orange en travers, en long. Dessinez les deux coupes.

c) Regardez l'œil de l'orange, point opposé à l'attache. Notez ses divisions et devinez à quoi elles correspondent.

d) Enlevez la peau. Pincez-la devant la flamme d'une bougie pour faire jaillir le jus. Que se passe-t-il ?

e) Comptez les tranches de l'orange.

f) Comptez les graines dans une tranche et voyez comment elles sont disposées.

5) *La rose de Noël* :

a) Observez la fleur de la rose de Noël. Dessinez-la.

b) Comptez les pétales, les étamines, les styles dépassant les étamines.

c) Séparez les carpelles du pistil.

d) Collez chaque partie sur une feuille blanche.

e) Observez une feuille. Comptez les folioles. Dessinez.

6) *Les travaux* :

a) Travaille-t-on encore au jardin ? Dans les champs ? Qu'y fait-on ?

b) Enquêtez sur les travaux forestiers.

c) Demandez comment on conserve les betteraves, les pommes de terre, les carottes, les oignons, durant l'hiver.

PHENOMENES

1) *La densité* :

a) Placez un porte-plume à manche de bois et monture de fer dans une cuvette d'eau. Que se passe-t-il ?

Enlevez la monture de fer et remettez le manche de bois dans l'eau. Que se passe-t-il ?

b) Enfoncez un gros clou de fer dans un bouchon et mettez-le dans une cuvette d'eau. Que se passe-t-il ?

Enlevez le clou et remettez le bouchon dans l'eau. Que se passe-t-il ?

c) Placez un couvercle de boîte à cirage sur l'eau. Que se passe-t-il ? Versez-y du sable jusqu'à ce que le couvercle s'enfonce.

2) *Les matières textiles* :

a) Prenez un fil de lin, un fil de coton, un fil de soie et un fil de laine. Notez les différences.

b) Détordez-les et comptez les fils simples de chacun.

c) Faites-les brûler et comparez.

d) Citez des linges ou des vêtements en lin, en coton, en soie, en laine.

3) *Le cuir*

a) Citez des objets en cuir.

b) Comparez le cuir neuf au cuir vieux.

c) Comparez le cuir sec au cuir mouillé.

d) Brûlez un morceau de cuir. Que vous rappelle l'odeur ?

L'EDUCATEUR

A BESOIN DE VOUS

— DE VOS CRITIQUES :

- 1) Dans l'ensemble les 6 premiers numéros vous paraissent-ils :
- * intéressants à lire
 - * utiles
 - * décevants

Pourquoi?

2) Quel type d'article vous intéresse le plus. Pourquoi?

3) Quel type d'article vous intéresse le moins. Pourquoi?

4) Pensez-vous que certains articles n'ont pas leur place dans la revue? Lesquels? Pourquoi?

5) Quel type d'article manque-t-il à votre avis dans l'Educateur? Quels sujets souhaiteriez-vous voir aborder?

6) Quelles suggestions feriez-vous quant au style général de la revue?

7) La partie centrale vous paraît-elle utile?

- * que préférez-vous?
- * que souhaiteriez-vous?

— DE VOTRE COLLABORATION :

Ne pouvez-vous apporter au creuset coopératif un article, un document, un compte rendu (d'expérience, de lecture, etc.), des photographies?

Ne répondez pas trop vite, cherchez bien, vous avez vous aussi quelque chose à communiquer.

— DE VOTRE DIFFUSION :

Le support publicitaire de l'Éducateur, c'est vous. Par vous, il peut accroître le nombre de ses abonnés et de ses collaborateurs.

Montrez-vous parfois la revue?

* à des collègues directs

* à des collègues d'autres disciplines ou niveaux

* à des non-enseignants

Quelles sont les réactions?



Pour nous permettre d'exploiter vos réponses veuillez entourer les réponses correspondant à votre situation.

<i>homme</i>	<i>femme</i>	<i>célibataire</i>	<i>marié</i>	<i>avec enfant</i>
<i>moins de 25 ans</i>	<i>de 25 à 45 ans</i>	<i>+ de 45 ans</i>	<i>enseignant</i>	<i>non-enseignant</i>
<i>normalien</i>	<i>maternelle</i>	<i>primaire</i>	<i>enfance inadapt.</i>	<i>transition-prat.</i>
<i>Secondaire</i>	<i>1^{er} cycle</i>	<i>2^e cycle</i>	<i>spécialité :</i>	<i>ens. sup.</i>
<i>ne pratique pas la pédagogie Freinet</i>			<i>stage Freinet en</i>	
<i>pratique la pédagogie Freinet depuis ans</i>			<i>membre du groupe ICEM</i>	

Envoyer à l'Éducateur BP 251 - Cannes 06

XXVII^e Congrès de l'École Moderne

NICE 6-8 et 9-10 avril 1971

RESERVATION DES CHAMBRES D'HÔTEL

La Côte d'Azur étant une région très touristique, les hôtels sont réservés des mois d'avance pour la période de Pâques. La plupart des réservations s'effectuent dès le début de l'année et aucune garantie ne peut être donnée pour les demandes envoyées à partir de février.

C'est pourquoi nous demandons instamment à tous les camarades qui désirent séjourner à l'hôtel pendant le Congrès d'envoyer le plus tôt possible la demande de réservation au dos à :

EUROPE-CONGRÈS
3 boulevard Victor-Hugo
06 - NICE

avec le montant des arrhes obligatoires.

NB - Ne rien envoyer à l'ICEM à ce sujet.
Les participants à la préparation du congrès (C.A., responsables) seront présents à Nice dès le 5 avril au matin.

XXVII^e Congrès de l'École Moderne

NICE 6-8 et 9-10 avril 1971

A envoyer le plus tôt possible
et AVANT LE 5 FEVRIER 1971 à : EUROPE-CONGRES
3 boulevard Victor-Hugo - 06 NICE

Les disponibilités de chambres étant d'ores et déjà très limitées, les demandes seront satisfaites au fur et à mesure de l'arrivée des bulletins.

NOM ACCOMPAGNE DE : 1
PRENOM 2
ADRESSE 3
..... 4

MODE DE TRANSPORT : Voiture - Train - Avion (rayer les mentions inutiles)

Veillez réserver : DU AU 1971, soitNUITS
(Indiquer ci-dessous, dans la colonne "nombre" et en regard de la catégorie choisie, le nombre de chambres à réserver).

TYPE DE CHAMBRES	CATEGORIE A			CATEGORIE B			CATEGORIE C		
	Nombre de chambres	de F	à F	Nombre de chambres	de F	à F	Nombre de chambres	de F	à F
1 personne sans bain		-----	-----	29.-	38.-	18.-	28.-
2 personnes sans bain		-----	-----	40.-	52.-	26.-	38.-
1 personne avec bain ou douche.	52.-	65.-	40.-	50.-	30.-	39.-
2 personnes avec bain ou douche	70.-	80.-	52.-	68.-	40.-	50.-

Ces prix s'entendent : PAR JOUR et PAR CHAMBRE, petit-déjeuner, taxes et service compris.-

A défaut de chambres dans la catégorie indiquée ci-dessus, veuillez réserver dans la catégorie :

ARRHES (obligatoires) pour la réservation de chambre :

PAR CHAMBRE F 30.- X = F.....(1)
(nombre de chambres)

(1) Prière de verser ce montant à l'ordre de EUROPE-CONGRES par chèque bancaire ou au C.C.P. 6.76 Marseille.

A le 197.
Signature :

OBSERVATIONS A FAIRE EN DÉCEMBRE (II)

LES ANIMAUX

C'est la morte-saison. Il ne nous reste guère que les animaux domestiques à étudier.

1) *Le lapin :*

a) Votre maman a tué un lapin. Examinez sa mâchoire, ses dents. Dessinez.

b) Regardez un lapin qui mange. Notez le mouvement des mâchoires. Comparez à celui du chat.

c) Tâtez la fourrure d'un lapin. Est-elle épaisse? Est-elle chaude? Que fait-on des peaux de lapin? (voir BT n° 307, page 3, pour tanner vous-mêmes une peau de lapin).

2) *Les oiseaux :*

a) Quels sont ceux que vous voyez encore?

b) Observez des corbeaux suivant un laboureur. Que mangent-ils? D'autres oiseaux les accompagnent. Lesquels?

c) Comparez le bec d'un canard à celui d'une poule. Dessinez.

d) Regardez comment boit un canard, une poule. Notez la différence.

3) *Les fourmis :*

Construisez une fourmilière artificielle.

a) Préparez une plaque de plâtre (auquel vous avez mélangé de l'encre rouge) de 3 cm d'épaisseur, 12 cm de largeur, et 40 cm de longueur.

b) Le plâtre étant encore mou, creusez à 2 cm des bords, une cuve de 8 cm de large, 2 cm de long et 2 cm de profondeur.

c) Creusez encore à la suite 3 chambres carrées de 8 cm de côté et de 2 cm de profondeur, communiquant entre elles par une étroite galerie pas plus large qu'une nymphe de fourmi.

d) Dans la cuve, versez de l'eau deux fois par semaine pour maintenir l'humidité.

Dans la 1^{re} chambre (près de la cuve) placez un verre de montre retourné avec de l'eau et quelques petits cailloux pour servir d'abreuvoir où les fourmis ne pourront pas se noyer. Dans la 2^e chambre, placez quelques brindilles. Dans la 3^e chambre, placez une mangeoire de 3 cm de diamètre à bord oblique en bois ou en os avec du miel. Ajoutez de temps en temps des mouches, du sucre, du jaune d'œuf.

e) Recouvrez chaque chambre de deux plaques de verre, la première percée d'un trou pour pouvoir ôter abreuvoir et mangeoire, la deuxième entière. Ajoutez du contreplaqué sur les deux premières chambres pour les maintenir dans l'obscurité, mais laissez la troisième éclairée.

f) Pratiquez un orifice vers l'extérieur dans la troisième chambre pour qu'y pénètrent les fourmis que vous avez prélevées avec une truelle dans une vraie fourmilière et apportées dans un bocal. Ne trouvant pas d'abris ou d'humidité à proximité, les fourmis entreront d'elles-mêmes dans la chambre avec leurs œufs, leurs larves et leurs nymphes. Bouchez alors l'entrée.

g) Si vous les soignez bien vous pourrez les élever durant plusieurs années dans leur fourmilière artificielle et les observer à loisir.

F. DELEAM

bibliothèque de travail



BT d'Histoire

La rubrique BT de L'Éducateur n° 1 prévoit de porter à votre connaissance les sujets réclamés et les documents à mettre à la recherche. Il se trouve qu'actuellement très peu de sujets d'histoire sont inscrits au planning tandis que la géographie occupe une place de choix. Il est vrai que deux ou trois camarades seulement travaillent à préparer des projets historiques.

Au cri d'alarme lancé par M.E. Bertrand, plusieurs camarades ont répondu en disant que c'était très difficile, qu'ils ne trouvaient pas de documents et qu'ils n'avaient même pas d'idées sur les thèmes à mettre en chantier. Mon souci est d'encourager les bonnes volontés.

VOUS VOULEZ DES THEMES ?

En voici. L'inventaire de notre documentation historique laisse découvrir des lacunes importantes. Il faut les combler. Lorsque j'ai écrit en 1957 « Pour connaître le passé », mon but était double : sans doute en premier lieu aider les maîtres à enseigner cette discipline, si difficile et pourtant aimée des enfants, l'Histoire, mais encore montrer aux travailleurs des commissions de l'ICEM les points de notre documentation à compléter, et il y en a beaucoup. Si bien que la première édition mentionnait des BT et des SBT à paraître, qui n'ont jamais vu le jour. Devant les réclamations de nos clients nous avons dû supprimer ces mentions dans les rééditions. Le

moment est venu d'y repenser. Et ceux qui possèdent la première édition (BT 380 devenue SBT 1 : *De la Préhistoire à Rome* ; SBT 28-29-30 : *De la Gaule au Moyen Age* ; SBT 46-47 : *De la guerre de 100 ans à 1789* ; SBT 48-49-50 : *De 1789 à 1870* ; SBT 56-57-58 : *De 1870 à nos jours*) pourront noter les manques :

- *Travail de l'os, du bois et de la corne à l'époque préhistorique*
- *L'art préhistorique*
- *Monuments mégalithiques*
- *La République athénienne*
- *Comment se gouvernent les hommes*
- *Les Francs*
- *Les Arabes*
- *Byzance*
- *Les Capétiens directs*
- *Le sacre des rois*
- *Pèlerinages et croisades*
- *L'art gothique*
- *La Guerre de Cent Ans*
- *Le début des temps modernes*
- *La Renaissance*
- *L'humanisme*
- *A la cour de Louis XIV*
- *Le Roi Soleil*
- *Richelieu*
- *Colbert*
- *Louvois*
- *La France à la veille de la Révolution*
- *Les cahiers de doléances*
- *Histoire des banques*
- *Les Philosophes*
- *La Révolution*
- *Les armées révolutionnaires*
- *La vie au temps de Napoléon*

- *Histoire du cadastre*
- *La Restauration*
- *La Conquête de l'Algérie*
- *Louis-Philippe*
- *Les Romantiques*
- *Le Second Empire*
- *1848*
- *Berthelot*
- *Claude Bernard*
- *Histoire des repas*
- *Evolution des salaires et prix de 1870 à nos jours*
- *L'occupation (1940-1945)*
- *Le Corbusier*
- *Une coopérative agricole*
- *La paysannerie française*
- *La houille dans la vie contemporaine*
- *Le pétrole dans la vie contemporaine*
- *La concentration industrielle*
- *Allons toujours plus vite*
- *La télévision*
- *Le livre*
- *La presse*
- *Histoire du commerce*
- *La colonisation*
- *L'exode*
- *La ligne Maginot*
- *Vers la paix*
- *L'ONU*
- *L'UNESCO*
- *La démographie*
- *La législation sociale*
- *La sécurité sociale*
- *Jumelages de communes*
- *Groupements de communes*
- *Histoire de la République française*
- *Victor Hugo*
- *Les grands hommes contemporains (écrivains, artistes, savants)*
- *Les grands explorateurs contemporains*
- *L'Art moderne*

Mais il est bien entendu que ce ne sont là que des thèmes de travail et non des titres de BT.

OU TROUVER LES DOCUMENTS ?

Ils sont partout autour de vous. Relisez

donc ma BT 324-325 : *La recherche historique*. Elle vous indiquera toutes les pistes possibles. Faites-la lire à vos élèves et eux se chargeront de vous trouver les documents. Paysages, voies de communications, maisons, monuments, archives, musées en recèlent par milliers. Votre part du maître consistera à les faire mettre en valeur par le classement, l'exploitation, la présentation et la recherche plus poussée, sur des sujets bien précis, locaux et réels, quelquefois vécus.

COMMENT ARRIVER AU PROJET DE BT ?

Au départ, ne pensez surtout pas BT, mais exploitation du ou des documents. Il vous suffira de donner « le petit coup de pouce » pour que vos élèves s'orientent, suivant la nature de leurs trouvailles, vers le numéro spécial du journal scolaire sous forme de compte rendu d'enquête, l'album destiné aux correspondants, l'exposition pour la classe et les parents ou la reconstitution historique en défilé, cavalcade, pièce de théâtre, etc. Vous ne garderez pas vos secrets pour vous et vous nous ferez part de toutes vos initiatives, de toutes vos réussites, avec pièces à l'appui. Alors nous vous conseillerons et vous aiderons à passer à l'étape suivante qui consistera à réaliser le projet de BT en partant du labeur de vos élèves. Le résultat sera merveilleux parce qu'il s'appuiera sur des documents bruts garantissant la vérité historique, sur un travail d'enfants donc à la portée d'autres enfants et sur un apport coopératif qui n'entraînera pas de perte de temps et d'argent.

Ai-je besoin de parler encore de l'ambiance et de la joie qui règneront dans votre classe durant cette préparation ? Alors, bon courage !

F. DELEAM

PROFESSEURS

BANALISEZ-VOUS !

Janou LÈMERY

Nous nous sommes retrouvés vingt camarades de différentes disciplines le jeudi 29 octobre à Clermont-Ferrand, enseignant dans un CET, ou un CEG, un CES, un lycée. Deux camarades de la Hte-Loire et trois camarades de l'Allier étaient venus nous rejoindre.

Un inventaire de la situation de chacun d'entre nous dans son établissement a mis en relief trois problèmes fondamentaux auxquels nous nous heurtons actuellement dans le secondaire pour moderniser notre enseignement dans le sens de la pédagogie Freinet.

— Problème des effectifs compris entre 24 et 35 élèves mais dans la majorité des cas 35. Alors que depuis de nombreuses années, les syndicats d'enseignants, les associations de parents ont repris et ont fait leurs, nos revendications dans ce domaine, on continue à bourrer les classes, sans tenir compte des protestations, des mises en garde.

L'administration des établissements en rejette la responsabilité à l'échelon supérieur de l'Académie (c'est toujours facile !) et chacun, dans son contexte, se trouve impuissant et anesthésié.

Devant cette situation, nous nous sommes même demandé si nous ne servions

pas ainsi le système que nous voudrions transformer et si, en faisant quelque chose avec 35 élèves, nous n'apportions pas la preuve que, même sans moyen, on pouvait rénover. Drame intérieur permanent vécu par chacun ! Qu'en pensez-vous ? Et comment voulez-vous que sérieusement, nous nous sentions concernés quand vous nous dites, camarades, de mener campagne pour 15 élèves par classe ?

— Si encore l'administration de l'établissement accordait à chaque collègue désireux de remettre en question son enseignement, des aménagements toujours possibles d'emplois du temps (je dis bien toujours possibles car nous en avons bénéficié les années précédentes grâce à la confiance d'un sous-directeur de CES intelligent, aimant son métier d'éducateur et compétent), quelques facilités matérielles et surtout lui témoignait une confiance lucide, indispensable à une sérénité créatrice !

Mais, 18 camarades sur l'ensemble font état d'un climat de réaction, de suspicion, d'attente narquoise vis-à-vis des résultats (comme si nous n'avions pas fait nos preuves !)

Mai ne fleurit pas en octobre. Le conservatisme a retrouvé un certain confort. L'agressivité de la revanche a remplacé l'indifférence des années avant l'Espoir. Et tous les jeunes camarades qui démarrent ici ou là, et qui y croient parce qu'ils ont l'enthousiasme, l'inspiration créatrice et la générosité de la jeunesse, se heurtent à des difficultés matérielles et morales qui risquent d'être lourdes de conséquences sur leur engagement.

On veut bien qu'on fasse un peu joujou avec la télé, la RTS, les maths modernes assagies en chapitres, le club, photo ou de philatélie... mais qu'on parle de dialogue profond avec l'adolescent, de respect de la personnalité, de structures coopératives pour les élèves et les maîtres, alors on est suspect et perturbateur. « Banalisez-vous » professeurs pour être dans le vent ! Acceptez n'importe quel bouquin, n'importe quel emploi du temps qui vous donne un jour de congé, n'importe quelle organisation inefficace de la documentation ; restez calmes devant les vociférations des pauvres surveillants de service deshumanisés et sûrement malheureux, faites vos appels horaires, vos rappels, subissez impassibles, les décibels des sonneries répétées, n'oubliez pas de remplir « dûment » votre cahier de textes, de numéroter vos devoirs, de noter, de coller... signez sans réfléchir les notes de service... ayez le visage de celui qui partage les difficultés administratives en conseil de profs... etc., et on vous ignorera... si on ne vous exploite pas ! Mais justement, le « banal », le « Ecrasez-vous »

ne sont pas dans nos techniques de vie.

Alors ? Alors, il faut se battre quotidiennement et gagner sa liberté, sa responsabilité... mais quel gaspillage d'énergie ! Et encore, en tant que professeur d'enseignement général de collège, nous pouvons très souvent compter sur la confiance et l'estime d'un IDEN attaché à des valeurs authentiques, en relations humaines plus étroites avec nous que les Inspecteurs généraux avec nos camarades du second degré. Cependant, parmi ces derniers, nous savons par expérience, qu'il y a aussi des novateurs qui n'ont pas peur de prendre leurs responsabilités et qui encouragent les recherches sérieuses.

— Effectifs... Administrateurs d'établissements plus administrateurs que pédagogues... Il reste encore à espérer trouver le ou les collègues en marche qui accepteront de faire un bout de chemin avec nous. On est si malheureux quand on est seul... et puis, il y a des gens de bonne volonté dans ce métier qu'on disait « de vocation » quand j'étais à l'École Normale.

Parmi les camarades présents, quelques uns ont établi des corrélations entre lettres et histoire, expression libre littéraire et artistique, expression libre littéraire et sciences naturelles. Au mieux, quatre collègues travaillent en estime et confiance réciproques, ont des heures de concertation pédagogique hebdomadaire, sont solidaires dans toute démarche administrative dans l'intérêt du travail et des élèves, acceptent de travailler à deux pour mener à bout telle ou telle recherche, confrontent, se critiquent, se suggèrent des techniques.

Pourtant, il faut bien se persuader que l'avenir de la pédagogie Freinet au secondaire, passe par l'équipe des

professeurs. Moralement, dans le contexte actuel, un prof ne résistera pas longtemps et son efficacité, en raison de son horaire réduit, est bien relative. D'autre part, l'expression libre, empoignant la vie à bras le corps, ne souffre pas des barrières des spécialistes et l'éducation, la formation de la personnalité nécessitent une lente imprégnation, une conquête quotidienne, pari bien difficile, pour ne pas dire impossible, à tenir à un seul.

Voilà résumée la première partie de notre discussion. D'une part, nous ne

pouvions pas nous mettre au travail sans que tous les présents aient libéré, dans un climat d'amitié coopérative, ce qu'ils avaient tu depuis des semaines. D'autre part, ces constatations, dénuées de toute exagération facile, mais en deçà, au contraire, d'une réalité pré-occupante et répressive, devaient être signalées à l'ensemble des camarades engagés avec nous pour la défense d'un métier qui est formule de vie.

Janou LEMERY
Avenue Massenet
63 - Chamalières

Claude PAGEAUD

Une maladie foudroyante et un horrible enchaînement de complications ont enlevé brutalement notre jeune camarade Claude Pageaud, décédée en septembre dans la Vienne.

Professeur au lycée de Beauvais, elle avait adhéré au groupe de l'Aisne en juin 68 et réussissait à adapter la pédagogie Freinet à des classes du second cycle.

L'Éducateur dans son n° 1 a d'ailleurs publié un court article qu'elle avait rédigé sur une sortie-enquête. Ce n'est là qu'un des aspects de son activité.

En plus de son action proprement scolaire elle contribua à la naissance du groupe FER DE LANCE (expression théâtrale de jeunes Beauvaisiens), s'intéressait à l'expression corporelle, à la formation sociale, ne séparant jamais les multiples voies de sa conception unitaire de l'éducation.

Sa disparition soudaine nous touche cruellement.

LA NOTE DES NOTES

I – NOTES ET PAPERASSES :

01 – Soit un lycée de 1 500 élèves. (Chiffre choisi pour qu'il ait un rendement optimum de caserne hydrocéphale) NDLR : hydrocéphale : à grosse tête.	
02 – Soit la nécessité de fournir, trois fois l'an, des relevés de notes (rythme convenant bien à la quiétude des foyers)	4 500 bulletins
03 – Soit la nécessité de remplir des dossiers dits pour le bachot	4 500 dossiers
04 – Dossiers repris à zéro, compte-tenu des abandons scolaires (5 % par an)	200 dossiers
05 – Relevés divers (bourses, concours, BEPC, Ecole Normale, etc.)	800 dossiers
06 – TOTAL DES PAPERASSES	<u>10 000</u>
(Total arrêté à DIX MILLE PAPERASSES) -----	

II – ELABORATION – IMPRESSION – STOCKAGE :

Pertes et profits

III – FRAIS DE PERSONNEL :

31 – Relevés de notes par les professeurs	Pertes et profits
32 – Report des notes, calculs divers (en tenant compte des A ou des E qui ont glissé ici ou là, malgré les observations) à raison de 5 minutes par feuille, ce qui est optimiste	50 000 minutes
33 – Erreurs, temps morts, coups de téléphone, explications, congés de maladie, thé de 16 heures, retour de week-end et de congés : (+ 10%)	5 000 minutes
34 – Classement, envois, vérifications diverses (+ 20%)	11 000 minutes
35 – Nombre de personnes détachées des services de surveillance ou d'éducation, nécessaire pour que tout soit bien fait	DEUX UNITES
36 – Rétribution de ce personnel à raison, tout compris, tout compté, de 10,40 F l'heure (ce qui est donné quand on sait les tarifs du plombier ou du garagiste) soit pour 8 mois à 90 h par mois – ce qui ne fait qu'un salaire, charges comprises, de 1 250 F par mois – un véritable salaire d'enseignant débutant, personne n'en doutera –	30 000 F par an
37 – Coût moyen des notes, pour 1 000 lycées de 1 500 élèves. .	30 MILLIONS de F
(Total arrêté à la somme de TRENTE MILLIONS DE FRANCS, soit TROIS MILLIARDS ANCIENS) ce qui est plus joli à entendre -----	

Note du comptable

Si l'on nous écoutait, nous qui avons nos brevets et nos plans de travail, si l'on nous écoutait, avec ces trois milliards – et même avec un seul, si nos calculs sont faux – on pourrait acheter, pour les vilains lycées, beaucoup de fleurs et d'arbres et de belles statues.

Jean DUBROCA

ET LA DROGUE ?

MEB



On me dit :

— *Attention ! Nous avons compris qu'ici, et régulièrement, tu tentes d'exposer les idées et les conceptions d'une certaine jeunesse contestataire (et minoritaire) : celle qui expose dans le délire verbal tous les slogans de la notion d'aliénation, de l'hypocrisie de la loi, de l'apparence de justice couvrant, sous une autorité implacable, des injustices profondes ; de nous amener à adopter le point de vue de cette jeunesse : bref, alignement sur les jeunes !*

Mais la drogue ? Comment la justifies-tu ?

La drogue, je ne la justifie pas. Qu'est-ce qui pourrait la justifier ? La drogue, je la comprends. Je ne cherche pas même à l'excuser. Mais j'accuse ! J'accuse l'école de n'avoir pas su mieux armer les jeunes contre ce fléau. Qui est un fléau de masse : il y a des millions de drogués dans le monde.

Mais la drogue, argumente-t-on, n'est-ce pas un effet de notre société de consommation ? Eh bien, qu'a fait l'école pour contrecarrer cet état de fait ? Qu'a-t-elle fait pour démonter le processus du système ? Pourquoi n'a-t-elle pas mieux armé les jeunes contre les margoulines, les escrocs, les trafiquants qui s'enrichissent avec la vie de nos adolescents qu'ils tuent ?

Mais la drogue, c'est un faux problème. C'est le problème des solutions-ersatz qu'il faut poser dans son ensemble. Car la drogue a de multiples visages qui ne sont pas seulement chimiques.

Pourquoi cette tentation de retrait, de jouissance solitaire à l'écart du grand courant humain ? Ce courant existe-t-il encore ou non ? Si c'est non, nous n'avons plus rien à faire qu'à nous croiser les bras... ou à nous droguer (d'aventures, de L.S.D., de combats, de travail !) Si c'est oui,

comme nous le croyons de toutes nos forces, par expérience pourrait-on dire, alors soyons persuadés qu'avec des valeurs sûres, humaines, généreuses et profondes (je supprime : morales) il est facile d'élever les jeunes pour les voir se dresser contre les trompe-l'œil des fausses images, balayer les mirages et surmonter le pessimisme et l'abandon qui les jettent dans l'inertie d'un monde coloré de spectacles hallucinants.

Et demandons-nous pourquoi l'école ne transmet pas ces « valeurs sûres ». N'est-ce pas que les enseignants eux-mêmes ont été drogués ? anesthésiés ? habilement chloroformés par une quinquillerie subtile : examens, diplômes, titres, grades, grandes écoles, médailles, rosettes, promotions, respectabilité, honneurs, pouvoir, puissance... Peut-être !

Mais alors où trouver ceux qui sont sains ? Que peut-on faire avec eux ? pour eux ? pour les rejoindre ? Que pouvons-nous faire ensemble ?

Quoi faire ? Rien d'autre qu'empêcher que l'école conduise un être jeune, fort, doué d'élan et d'imagination à se poser la question tragique : « Pourquoi la vie ? » Faire que l'école n'inscrive à son programme qu'une question : la qualité de la vie, la seule qui passionne l'homme ! Faire qu'après onze et douze ans de pratique scolaire, l'adolescent possède toutes les forces pour affronter la vie. Eviter que pendant cette période les jeunes errent parmi les décors scolaires construits sur le sable des cultures languissantes et périmées.

Sans cesse nous avons besoin d'une école de 1970 pour les jeunes de 1970.

MEB et Paul LE BOHEC

Stages de perfectionnement organisés au cours du premier trimestre 1971

— Moniteurs de classes et vacances de neige du 19 au 26 décembre 1970 à Gérardmer (Vosges)

— Initiation au dessin, à la peinture et au modelage du 11 au 23 janvier 1971 à Vaugrigneuse (Essonne)

— Moniteurs de classes et vacances de neige du 1^{er} au 10 février à Chamrousse

— Formation musicale de base du 1^{er} au 12 février (lieu à fixer)

— Chant et danse du 1^{er} au 11 février au CREPS d'Aix-en-Provence (B. du Rhône)

— Marionnettes du 31 janvier au 11 février à l'INEP de Marly-le-Roi (Yvelines)

— Moniteurs de classes et vacances de neige en février (durée 8 jours) à Saint-Lary (Htes-Pyrénées)

— animateurs d'ateliers linguistiques dans les rencontres franco-allemandes du 15 au 23 février (lieu à fixer)

— Travaux manuels d'initiation artistique du 25 février au 9 mars à Vaugrigneuse

— Photographie du 2 au 12 mars au CREPS de Dinard (Ille-et-Villaine)

— Chant et danse du 7 au 17 mars au CREPS d'Aix-en-Provence (B. du Rhône)

Pour toute demande de renseignements ou d'inscription, s'adresser aux CEMEA, Bureau des Stages, 55, rue Saint-Placide, Paris 6^e, tél. 222.23.59, et auprès des délégations régionales des CEMEA.

UN FESTIVAL LIBRE AU DANEMARK

Georges MASSIEYE



Photos G. Massieye

L'association « la Nouvelle Société » vient d'organiser du 5 juillet au 15 septembre un festival international dans un camp de vacances au nord du Jutland.

« La Nouvelle Société » est une association politico-culturelle qui, par-delà les opinions politiques existantes, essaie de créer un cadre et de favoriser toutes les possibilités de contacts entre les différentes couches sociales. Depuis deux ans l'association a pris l'initiative d'un grand nombre de discussions, débats, rencontres au cours de week-ends. C'est ainsi que se sont tenus

des concerts de jazz, des séances de théâtre expérimental, de ciné-club, de pop-music, de marionnettes, etc.

A partir de ces expériences, l'association a décidé d'organiser le festival de cet été dans un village de tentes sur 20 hectares à Frostrup dans le nord du Jutland, pas très loin de la Mer du Nord.

Les participants ont apporté leur matériel de camping et se sont groupés par quartiers, quelques-uns ont pu se loger dans des tentes plus grandes comme celles utilisées par l'association pour la tenue de séances de ciné-club,



Construction d'une cabane

théâtre, conférences, etc. Quelques estrades installées en plein air ont permis à des orchestres de rassembler plusieurs centaines d'auditeurs. D'autres installations sanitaires, ménagères, médicales plus modestes étaient éparpillées dans tout le camp.

On a aussi installé un supermarché construit bénévolement selon les besoins du camp.

L'association a laissé les activités s'organiser et se développer spontanément sans plan bien défini, le secrétariat du camp coordonnant les initiatives des participants.

Un exemple personnel : j'ai pu avec l'aide de camarades danois, organiser une causerie sur la Pédagogie Freinet où une trentaine d'enseignants et de lycéens ont pu échanger en plein air quelques idées et poser des questions.

En cas de mauvais temps, les organisateurs auraient mis une grande tente à ma disposition.

Les participants ont installé et décoré leurs tentes, cabanes, etc. comme ils ont voulu avec n'importe quoi (drapoux, tissus). Ils ont aussi installé des petites boutiques de bijouterie, papeterie, épicerie, etc. Chacun pouvait propager ses idées philosophiques, politiques, religieuses, par journaux, tracts, poèmes, etc.

Les familles avec enfants avaient la possibilité d'installer des ateliers particuliers ou de les laisser participer aux activités adultes ou encore les laisser organiser des tombolas, des ventes de boissons, etc.

Pour coordonner et informer les participants sur les activités et initiatives diverses, une série de panneaux fixes disposés dans tout le camp permettait d'annoncer tous les arrangements, de réclamer de l'aide pour construire un petit théâtre, une boutique, de signaler les offres intéressantes sur toutes sortes de produits...

Enfin chaque jour voyait la publication d'un journal écrit par les participants sur les machines, stencils et ronéos mis à la libre disposition des rédacteurs. Un groupe s'occupait de la distribution et de la vente qui étaient faites par les enfants de façon très efficace, à 600 exemplaires environ. L'entrée et la participation au festival coûtaient 100 couronnes pour les adultes, gratuites pour les enfants au-dessous de 12 ans. Les sommes recueillies servaient à couvrir les frais d'achat du terrain, de secrétariat, de matériel de construction, etc.

En quittant le camp après deux jours de fructueuses discussions et rencontres avec des amis danois, j'ai appris que le camp, propriété de l'association,



Les enfants préparent un spectacle de marionnettes à fil

continuerait sous forme d'école populaire à demeure dans des bâtiments en dur construits cet automne grâce aux matériaux fournis par des artisans et commerçants, à bas prix, et avec l'aide bénévole de jeunes ouvriers, lycéens, enseignants, etc.

Les enseignements à tirer de cette expérience, les critiques et aménagements à formuler vont faire l'objet de la publication d'un ouvrage à paraître dans les prochains mois.

Je compte d'ailleurs tenir *au courant* les lecteurs de la revue des suites

données à cette initiative très controversée au Danemark. Le camp a fait l'objet de plusieurs centaines d'articles dans toute la presse écrite et parlée, d'où une affluence grandissante tout au long de l'été (environ 2 000 participants sans compter les visiteurs chaque jour ; lors de ma visite après trois semaines 30 000 entrées enregistrées).

A quand un festival d'été de ce genre en France ?

G. MASSIEYE
Villa Denise - Route d'Avignon
13 - Salon

STAGE ÉTUDE DU MILIEU

A MONTSÉGUR-SUR-LAUZON (Drôme)

Michel SOLEYMAT et René GROSSO

Nous nous sommes retrouvés 35 participants effectifs à ce stage, cette année, à Montségur : normalien, primaires, secondaires et supérieur. On peut regretter que la participation du secondaire n'ait pas été plus importante ; cela a peut-être été dû à un manque de publicité dans les publications du 2^e degré. Pour la première fois les camarades responsables de la commission Etude du Milieu étaient présents au stage annuel.

Le mistral qui a effrayé les camarades pendant les deux premiers jours, s'est vite fatigué et le soleil est resté fidèle pendant tout le stage. La mise en place d'une garderie pour les jeunes enfants et d'une cantine fonctionnant midi et soir a permis aux parents qui le désiraient de se décharger du souci des enfants et de la préparation des repas.

Le camping avait l'avantage du calme, de l'ombre, et de l'eau. Si les WC et l'adduction d'eau étaient rustiques, ils n'ont découragé personne et les camps installés de la région n'ont attiré aucun stagiaire. D'ailleurs, certains camarades séduits par le site et la région ont prolongé leur séjour d'une semaine.

MISE EN TRAIN DU STAGE :

Après avoir dressé en commun une liste d'enquêtes réalisables en tenant compte des possibilités locales, reconnues au cours de promenades préalables, les stagiaires se sont groupés à leur gré en équipes et ont choisi librement leurs sujets. Certains ont regretté par la suite qu'il n'y ait pas eu dans toutes les équipes un « spécialiste » en étude du milieu, étant donné le nombre de responsables de commissions présents au stage.

Les stagiaires guidés par leurs thèmes se sont alors répandus dans le Tricastin. Ils ont tâtonné un ou deux jours pour choisir l'orientation de leur étude, construire leur plan de travail, trouver les personnes à questionner. Certains ont même changé complètement leur façon de voir le thème choisi, ou ont dû réduire considérablement leurs ambitions, étant donné

l'étendue du sujet qu'ils n'avaient pas tout d'abord soupçonnée.

Les stagiaires et les organisateurs avaient tenu à maintenir une grande souplesse dans le fonctionnement des équipes qui devait permettre à chacun, s'il le désirait, d'abandonner momentanément ses recherches pour participer au travail d'une autre équipe, en particulier celle des archéologues.

Le programme des soirées a amené de vives controverses. Finalement il a été décidé de consacrer une soirée sur deux à des discussions sur l'étude du milieu et sa pédagogie, des comptes rendus d'enquêtes, les autres soirées étant libres.

ARCHEOLOGIE :

La première sortie a consisté en la visite de quelques sites, l'examen de quelques monuments dits « druidiques ». Il y aura au cours du stage deux prospections de surface.

Les fouilles sur un site préhistorique de bordure de plateau ont d'abord été décevantes et quelques camarades parlaient déjà d'abandonner, quand quelques découvertes ont relancé l'intérêt. Le mobilier recueilli est surtout constitué par d'innombrables tessons de céramique très fragmentés. Mais quelques très belles pointes de flèches en silex, une pendeloque en défense de sanglier, une perle en céramique, de nombreux grattoirs, de même que quelques tessons typiques nous ont éclairés sur la période d'occupation du site, qui a dû être habité dès le néolithique jusqu'au bronze final. Nos camarades Guiraud et Hébras nous ont été précieux tant pour l'analyse des découvertes que pour leurs conseils afin de mener une fouille dans les meilleures conditions possibles.

(Clansayes - la Combe de Veaux sur le flanc Nord du Ventoux). Nous n'avons pas oublié les bories, ces cabanes en pierres sèches avec voûtes en encoffrement de tradition chalcolithique. La galerie préhistorique du musée



Photos H. Delétang



Calvet à Avignon, de présentation aussi moderne que didactique et d'une très grande rigueur scientifique, a permis à de nombreux stagiaires d'avoir une idée de l'évolution de l'homme au cours des millénaires, des progrès ininterrompus de son outillage et des cadres bioclimatiques où il a vécu. Profitant de ce passage à Avignon, nous avons pu visiter le Palais des Papes et y admirer une remarquable exposition Picasso.

ENQUETES SUR LE TRICASTIN :

1) La culture sans sol et sous serres, expérimentée dans une ferme de la région, nous a ouvert de nouveaux horizons sur un aspect très spécial de l'agriculture moderne. Les plantes dont les racines plongent dans un sol neutre (sable) sont alimentées par un liquide nutritif rigoureusement dosé.

2) Quand Duval, le 1^{er} jour, en sortant de sa tente a pataugé dans l'eau d'un canal d'arrosage qui débordait, il a eu l'idée d'étudier le système d'irrigation de la région. Cette recherche a eu des prolongements historiques puisque cette équipe a pu trouver des documents anciens sur la construction de ces canaux.

3) Une autre équipe qui avait d'abord choisi d'étudier les fossiles a dévié vers les roches locales et leurs utilisations : carrières de pierre, briquetteries, fours à plâtre ; utilisation ancienne et reconversions récentes.

4) L'étude d'un village (Baume de Transit) a montré qu'une monographie complète d'un village n'était possible que grâce à de nombreuses années de recherches, d'études, de documents, d'archives... Cette équipe s'est donc cantonnée dans l'étude de la population, des différences entre le peuplement du village et celui des écarts. Ce travail approfondi avec recensement des maisons habitées ou non, par qui et quand, a dédaigné volontairement le spectaculaire, mais a bien montré que partout on pouvait faire avec les enfants de nos classes, de l'étude du milieu enrichissante, même sans château, sans site romain, sans usine et parfois sans sortir de la classe si cela est impossible.

5) La lavande fleurie (ou plus exactement le lavandin) a séduit les arrivants du « Nord ». Aussi est-il normal qu'un groupe se soit constitué pour étudier cette culture typiquement méditerranéenne. Nous avons découvert les différentes variétés de lavande, les façons culturales, la distillation, les problèmes de commercialisation. La matière est tellement

abondante, qu'il a été décidé de préparer une BT sur la lavande (1).

6) Le diorama de Vinsobres, dessiné et réalisé par notre ami Sannier, a ouvert une discussion sur l'utilité et l'utilisation des dioramas. Ceci ne nous a pas fait oublier la visite de la cave coopérative de Vinsobres ni surtout son délicieux Côte du Rhône, le meilleur du Tricastin, disent certains.

7) Un trufficulteur a profité d'une soirée libre pour nous passer un film qu'il a fait sur le ramassage des truffes en Tricastin. Car si on pense Périgord quand on parle truffes, on ne sait pas que la plus grande partie de cette production vient du Tricastin, et notamment de Montségur et de ses environs...

8) La présence de Leclerc qui a passé son stage à prendre, développer, tirer des photos, des diapos en noir et blanc ou faire des montages sonores a montré qu'il serait nécessaire à chaque stage E. Milieu qu'un technicien audiovisuel apportât son concours et sa science à ses camarades. Les diapos en noir et blanc, tirées sur place, le jour même, ont éclairé les exposés et les ont illustrés d'une manière remarquable.

CONCLUSION :

Le nombre important des participants a peut-être donné un visage nouveau au stage. Il a fallu constituer des équipes distinctes, avec néanmoins la possibilité pour tous de suivre tous les travaux engagés.

La présence de plusieurs camarades non initiés aux Techniques Freinet a fait réfléchir sur ce sujet : faut-il limiter dans l'avenir ce stage

spécialisé aux camarades du mouvement, ou doit-on en laisser l'accès libre ? Tout au plus peut-on penser qu'il serait souhaitable d'avoir déjà fait un stage d'initiation avant de s'inscrire au stage Etude du Milieu. Une soirée a été réservée à l'exposé et à la discussion des idées directrices du Mouvement pour ces nouveaux camarades.

Des camarades ont regretté que les responsables de commission n'aient pas participé plus activement aux travaux du stage et que tous les stagiaires n'aient pu travailler effectivement avec eux.

Nous avons pensé qu'il faudrait pour les stages à venir, songer à apporter des réalisations de nos classes en Etude du Milieu de façon à avoir des exemples concrets de réussites ou d'échecs.

A signaler en dernier lieu l'accueil particulièrement sympathique et bienveillant de tous les habitants interrogés, dérangés pour répondre à des questions, ou venir passer un film. Ils n'ont pas hésité à confier à des visiteurs, inconnus la veille, des documents, parfois anciens et précieux. Nous sommes sûrs qu'ils reverraient avec plaisir les stagiaires qu'ils ont connus si ceux-ci faisaient une halte à Montségur au cours d'un prochain passage.

Michel SOLEYMAT
René GROSSO

(1) *Ceux qui auraient des renseignements ou des documents sur ce sujet peuvent les communiquer à Renée Bertin, 57, cours V.-Hugo, 33 Lesparre.*

COMMENT VOLENT LES AVIONS

Nous venons de supprimer de la collection la BT 84 qui datait par son style et les exemples donnés (avions à hélice, moteur à explosion, etc.)

Pourtant il nous faut une BT sur cette question car bon nombre de principes n'ont pas changé :

- surface de la « voilure »
- sustentation
- gouvernails (profondeur, direction)
- freinage aérodynamique
- décollage et atterrissage

Il faudrait mettre en chantier une nouvelle BT expliquant ces principes afin de compenser assez vite la suppression du n° 84. Qui se propose d'y travailler ?

Ecrire au chantier BT, BP 251, Cannes.

UN STAGE SUD-OUEST

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Maurice PAULHIÈS

« Mais comment faites-vous?... Moi, je n'y crois pas ! C'est impossible avec tant de monde. On ne doit pas dépasser 100 stagiaires... »

C'est à peu près les réflexions des camarades rencontrés au hasard des stages d'été lorsque, parce qu'ils nous demandaient si notre stage régional s'était bien passé, « avait bien marché », nous répondions dans un sourire : « Nous étions 300 ! »

Après avoir été une centaine il y a onze ans, je ne suis pas autrement surpris que nous ayons été plus de 850 à Agen cette année.

Devant le scepticisme des camarades d'autres régions il s'est souvent trouvé quelqu'un pour répondre à notre place : « Mais si, ça marche ! J'y suis allé... » Et c'est toujours par une invitation que se terminait la discussion : « Venez donc l'année prochaine ». Beaucoup sont venus qui pourront mieux que moi décrire dans quelle ambiance se déroule notre travail ; ils sont revenus, c'est bien la preuve que ça marche !

Ce qu'il faut dire quand même, c'est que tout ne s'est pas fait d'un seul coup. Il y fallut plus de sept jours ! Mais il existe maintenant une quantité de filles et de gars qui sont prêts,

chaque année, à servir à l'encadrement indispensable des groupes de travail que nous essayons de limiter à une trentaine de participants (les groupes de vingt sont les plus fréquents). On ne peut plus parler — comme à une certaine époque — de « l'équipe du S.-O. », car lors de la réunion chargée, au cours du dernier trimestre scolaire, de mettre définitivement le stage au point, nous nous rendons compte que les visages nouveaux sont de plus en plus nombreux et pas seulement des départements du Sud-Ouest.

Il serait faux de croire que nous avons cherché ces rassemblements apparemment aberrants. Mais les choses nous y ont poussés ; les choses et les hommes serait plus juste... Ceci mérite des développements qui n'ont pas leur place ici sinon pour citer le nom de Delbasty. C'est probablement grâce à sa présence et à son action que reviennent, depuis des années, ceux du Pas-de-Calais, de Suisse, du Morbihan, d'Andorre et d'ailleurs. Si cela pose un problème, c'est au mouvement tout entier de le résoudre. Quant à nous, nous essaierons d'accueillir encore et tant que nous le pourrons, ces centaines de camarades désireux de retrouver l'enthousiasme dont témoi-



Photos de stage à Carcassonne

gnent ces impressions recueillies au hasard de notre bulletin régional.

Après le stage d'Andorre :

« Joies!... joie de revoir des visages familiers.

Joie de cette ambiance chaleureuse, accueillante, simple qui redonne courage et confiance en soi!

Joie immense de la causerie du matin. C'est le moment de la journée où, grâce à Delbasty, je me sens le plus proche de mon enfance d'une part, et de mes petits élèves d'autre part. J'ai alors honte de mes instants de colère, de ma nervosité qui éloigne les enfants.

Emotion profonde lorsque quelques collègues racontent leurs aventures avec leurs gosses.

Oui, c'est surtout cela un stage: des fenêtres d'écoles qui s'ouvrent, des maîtres rapprochés, des amitiés entre enfants qui, parfois, se prolongent au-delà de l'école. » J.G.

« Merci pour ce stage qui donne l'envie de vivre une vie vraie, humaine, de faire

de notre école une école où l'on vit et non où l'on meurt...

Nous avons l'impression après ce contact enthousiaste de retrouver une nouvelle enfance... Il donne envie de faire quelque chose de nouveau. Il nous rajeunit... Ce qui m'a touchée le plus, c'est l'atmosphère d'amitié dans le souci constant d'apporter quelque chose d'utile aux autres... » M.B.

« Je l'attendais avec impatience, non seulement pour apprendre de nouvelles choses, mais pour voir si j'étais dans la bonne voie. J'attendais surtout une confirmation du travail que je venais d'accomplir.

J'ai trouvé bien plus. Et tout d'abord une sympathique équipe de moniteurs qui, en toute simplicité, nous ont montré leur façon de travailler et nous ont fait part de leurs réussites et de leurs échecs quelquefois aussi. Mais le plus réconfortant c'était leur amour des enfants, leur enthousiasme qui furent pour nous un excellent « dopping » avant la rentrée et un encouragement pour poursuivre notre travail. La semaine de stage fut trop vite passée... » J.L.



séance du matin animée par Delbasty

« J'ai rêvé d'une principauté indépendante : la principauté « Ecole Moderne », pays de l'art et de la culture. Quelle belle organisation pédagogique ! A la fin de mon rêve, Delbasty était devenu le très illustre syndic... » L.M.

Après celui de Montauban :

« Dans ce stage, j'ai appris que quand on casse une assiette, il ne faut pas en faire un plat (dixit Simone) et que j'ai tout à repenser, et tout à reconsidérer, et tout à commencer, et qu'on repart d'ici neuf et jeune à nouveau. » L.

« Dans ce stage j'ai beaucoup tutoyé, j'ai beaucoup dansé, j'ai beaucoup travaillé, je me suis amusée. J'ai continué à apprendre, à comprendre, à entendre ce que l'on y disait, j'ai avancé... Des choses étourdissantes, si simples, si belles... des moments inoubliables... et tous ces chemins d'amitié qui se tracent au long du stage. On repart vers la vie. On revient d'un autre monde, transformé et décidé à mieux faire... » C.P.

Après Muret :

« Je ne suis pas institutrice, mais tout simplement maman.

Je viens d'assister au stage de Muret avec mon mari et notre petit garçon. Les mots me manquent pour exprimer tout ce que j'ai ressenti au cours de ces merveilleuses journées. Déjà avertie de vos nobles idées concernant l'éducation

des enfants, j'ai été cette fois bouleversée par votre souci fondamental de chercher pour l'enfant les chemins les plus simples et les plus naturels qui le mènent à la vie.

Pour ma part, je vois mon garçon avec d'autres yeux, après ces séances de Muret, je vois mieux les erreurs que nous ne devons pas commettre.

De retour de Muret, la première nuit chez moi, je n'ai pas dormi, j'étais dans un rêve, je réentendais les cris du cœur de chacun, les poèmes d'enfants... D'y penser j'ai le cœur serré!

Merci Delbasty, merci à tous... »

O.B.

« Je suis rentrée chez moi, épanouie et je reconnais que, depuis, je regarde mon mari et mes enfants avec d'autres yeux et que je les écoute...

Je mentirais en disant que maintenant tout va très bien et que je me sens décontractée à la veille de rentrer. Oh ! non, car si le stage m'a aidée à résoudre certains problèmes, il m'en a posé d'autres et je dois dire que j'ai peur ; je ne crois pas d'ailleurs être la seule. »

A.B.

« J'ai compris que si je voulais me sentir à l'aise dans le stage l'année prochaine (j'ai tout de suite eu envie

l'un des groupes CE



de participer au suivant) il fallait que je me mette en marche, que j'essaie quelque chose de nouveau dans le sens de tous les travaux entrevus à Muret... Autre chose qui m'a frappée: il n'y avait pas de fossé entre organisateur et stagiaires, il n'y avait pas d'enseignants et d'enseignés. J'ai été agréablement surprise de constater que quelqu'un qui venait au stage pour la première fois pouvait assister aux réunions de responsables, simplement pour écouter ou pour poser des questions. Agréablement surprise aussi de constater que certains problèmes internes au mouvement qui auraient pu être dissimulés, étaient débattus devant des stagiaires « 2^e classe »...

J.H.

Après Carcassonne :

« Nous savons maintenant qu'au groupe EM il y a toujours des camarades qui pourront nous aider ou que nous pourrions aider lorsqu'un problème pédagogique ou humain se présentera... » M.J.F.

« Notre responsable de stage (Delbasty), que je voyais pour la première fois, nous a donné là chaque jour les plus belles leçons de tolérance, de largeur d'esprit et de respect d'autrui. Il m'a fait aussi prendre conscience du vrai sens de notre métier : aimer les enfants, les respecter, respecter leur personnalité et le potentiel de vie que chacun représente... »

Mme G.

Après Agen :

« A mon arrivée, j'ai appris qu'il n'était pas si facile que ça d'être seulement « observatrice ». Immédiatement, on m'a embauchée pour parrainer une équipe de camarades voulant s'initier à l'usage du magnétophone.

Cette utilisation de toutes les bonnes volontés, de toutes les capacités, cette confiance en tous, je trouve que c'est une première caractéristique du stage du Sud-Ouest.

Le matin, il y avait assez de responsables pour accueillir, par groupes de niveau d'une vingtaine, tous les stagiaires. L'après-midi, les ateliers se multiplient, avec d'autres responsables. Chacun pouvait aller où il voulait, personne ne se sentait embrigadé.

Et puis, bien sûr, il y avait les réunions plénières, ces réunions qu'on ne peut imaginer sans Delbasty. J'essaye de comprendre le « phénomène Delbasty ». On pourrait croire qu'avec sa facilité d'élocution, sa fougue, il monopolise la parole. Ce serait tout à fait faux : il facilite au contraire la parole des autres. Je suis bien sûre que s'il n'était pas là, bien des camarades qui ont osé s'exprimer devant 800 personnes n'auraient jamais eu le courage de le faire. Et pourtant, c'est Delbasty qu'on vient écouter.

Le premier soir, avait-il le désir de « choquer » les camarades? Peut-être voulait-il faire réagir?

Mais « choquer » n'est pas le mot juste : il a l'art de parler de telle façon que chacun ne se sente pas critiqué, mais ait le désir de se remettre lui-même en question.

Delbasty ne « défend » pas un point de vue, il nous dit sa vérité, du moins sa recherche de la vérité, mais il ne refuse pas celle des autres, il l'écoute attentivement, il l'accueille. On n'a pas l'impression qu'il écoute pour réfuter les arguments avancés, mais qu'il cherche au contraire à trouver les points communs.

Le stage du Sud-Ouest pourrait-il se faire sans Delbasty? Oui, j'en suis sûre, car beaucoup de camarades se sentent responsables et savent aller de l'avant, même seuls. Mais sans Delbasty, il prendrait un autre visage, tout comme notre mouvement prend un autre visage après le départ de Freinet.

M.D.

NOUS AVONS lu...

Les livres

LE MONDE ANIMAL ET SA PROFONDE DETRESSE

Jean DUMASY
(Chez l'auteur).

L'auteur nous présente un tour d'horizon complet des rapports de l'homme avec l'animal. Il le fait avec un tel amour, une telle pitié infinie — et en même temps une telle dignité — que l'œuvre force l'admiration et la sympathie de chaque lecteur sincère.

Jean Dumasy évoque l'histoire de la domination de l'homme sur l'animal au cours des siècles : préhistoire, antiquité, moyen âge, renaissance nous conduisent à Buffon et son Histoire Naturelle, aux 18^e et 19^e siècle, à Claude Bernard et à la médecine expérimentale basée sur la vivisection.

Comment l'animal a-t-il influencé l'art depuis les millénaires où l'homme gravait ses rennes et ses bisons sur les parois des cavernes, jusqu'à l'époque contemporaine ? Jean Dumasy nous en donne un aperçu. Il nous parle aussi de l'animal et des timbres poste (reproductions diverses de vignettes ayant l'animal comme thème), de la dette énorme que l'homme a envers l'animal, du psychisme de celui-ci, de son attachement à l'homme.

Vient ensuite la bouleversante énumération des cruautés humaines envers l'animal, cruautés qui trouvent leur apogée dans la folie criminelle de la vivisection.

A l'actif de l'homme sont évoqués des noms d'écrivains, de personnalités, d'organismes nationaux ou internationaux, ayant pris conscience que la dignité même de l'homme réclame une autre attitude envers l'animal.

La dernière partie de l'ouvrage traite des phoques, de leurs mœurs, de leur habitat, de la chute verticale de l'espèce. L'auteur nous décrit la tuerie qui se déroule chaque année, l'odieux massacre des jeunes phoques... au profit des magnats de la fourrure. Il nous donne un aperçu de la révolte des consciences, du combat mené, des articles parus dans la presse, des démarches auprès des gouvernements canadien et norvégien.

Livre remarquable que l'on peut obtenir contre versement de 140 francs belges (plus 15 francs pour frais d'envoi à l'étranger) au CCP 374.076 de Jean Dumasy, 50, rue Royale, 7500 Tournai, Belgique.
Denise CROISE

GRAINE DE VIOLENCE

Evan HUNTER

Coll. Les portes de la vie
Ed. Martinsart, illustré par Carzou.

C'est un beau livre. Un roman attachant qui raconte les débuts difficiles d'un jeune professeur, nommé pour la première fois dans « L'Ecole de Travaux Manuels », secteur Nord, d'une ville américaine anonyme.

Livre fort bien construit où l'humour et le drame se côtoient.

Certes, le milieu des « chers collègues » ou des représentants de l'administration est présenté avec une justesse de ton pénétrante, mais le thème essentiel qui fait le ressort de tout le livre est le combat de l'homme face aux enfants d'une classe. A vrai dire, il s'agit plutôt d'adolescents, qui fument dans les toilettes, agressent le personnel féminin et s'expriment avec une virilité affirmée :

« On devrait rester là toute la journée pour rigoler avec cette jolie pépée, le nouveau prof d'anglais. »

« Vise le tordu, il joue au dur ! »

Le nouveau professeur, M. Dadier, est dramatiquement désarmé, au plein sens de ce terme devant cette conscience

collective originale que constitue un groupe d'enfants ou d'adolescents se « fichant éperduement d'apprendre quoi que ce soit ».

Et peu à peu on sent que l'épreuve de force ne saurait tarder.

La classe, « tous ces yeux qui le regardaient, soupesaient plus qu'ils n'admiraient », emploie des tactiques diversifiées, bien orchestrées par un meneur de couleur :

— tactique du mutisme,
— tactique de l'erreur voulue et généralisée,

— tactique de l'emploi répété du diminutif d'allure péjorative *Daddy-oh !* et même l'agression déclarée dans l'obscurité d'une rue... agression où le jeune professeur a « été battu » mais ne « s'est pas laissé battre ». Mais l'affrontement final se résout dans le sang, en classe, en un combat singulier, où, paradoxalement, au moment où *Daddy-oh !* croit tout perdre, il réussit à « atteindre les gars » et à gagner leur estime.

P. CONSTANT

aux enseignants, psychologues, à tous ceux qui auront à envisager le placement d'un enfant ou d'un adolescent inadapté.

M.B.

L'HOMME ET LA VILLE DANS LE MONDE ACTUEL

Centre d'Etudes de la Civilisation
Contemporaine

sous la direction de Jean ONIMUS
Desclée de Brouwer (18 F).

Véritable table ronde à laquelle participent des sociologues, des urbanistes, des géographes, des architectes...

Le parti-pris de chacun des « spécialistes » nous oblige à prendre parti nous-mêmes.

« Nous dérivons inéluctablement vers un type d'habitat qui ne nous enchante guère. Mais la ville est la plus forte : elle est notre destin. »

Sera-t-elle vaincue par les 75 ou 80 % d'entre nous qui seront, dans trente ans, « urbanisés » ?

R. MICHEL

ANNUAIRE DES COMMUNAUTES D'ENFANTS

ANCE, 145, Bd de Magenta, Paris X^e
CCP 7196-30 Paris. 10 F
(Sudédit édité.)

Cet ouvrage très complet contient :
(à jour au 1^{er} juillet)

— la monographie de chacun des établissements adhérant à l'A.N.C.E. et recevant des enfants ne pouvant suivre les cours normaux de la scolarité :

- centres médico-psycho-pédagogiques et centres d'observation

- maisons à caractère sanitaire, aériums, préventoriuns, sanatoriuns

- instituts médico-pédagogiques et professionnels

- centres de rééducation pour caractériels, handicapés moteurs et déficients sensoriels

- internats pour cas sociaux.

Dans tous ces établissements, l'enseignement est dispensé par des maîtres spécialisés de l'Education Nationale.

Sous un volume réduit, cet annuaire rassemble la documentation indispensable

Les revues

PHOTO JEUNESSE n° 5

(Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier, Paris 7^e)

Abonnement 5 n°s : 10 F.

Nous avons déjà parlé de cette revue franco-allemande réalisée pour l'initiation à la photo de groupes de jeunes. Des rubriques très variées sur la technique, la composition et les diverses utilisations de la photo, des présentations de grands photographes, des jeux, des conseils et des critiques de clichés.

Au total une revue qui complète utilement les ouvrages réalisés par la Ligue de l'Enseignement pour la création d'un club photo (Photo pour les jeunes et Photographie 2^e étape.)

M.B.

Les dossiers pédagogiques

le n° simple 1,50 F ; le n° double 2,50 F ; le n° triple 3,50 F.

1. Le limographe à l'Ecole Moderne
2. Instructions officielles
3. Classes de transition
4. L'écriture
5. L'organisation de la classe
6. Bandes enseignantes
7. Plus de manuels, plus de leçons
8. L'Imprimerie et les techniques annexes
9. Exploitation pédagogique des complexes d'intérêt
10. L'éducation musicale
11. Journal scolaire au second degré
- 12-13. Les sciences au second degré
14. Brevets et chefs d'œuvre
- 15-16. Mathématiques au second degré
17. Mode d'emploi de l'imprimerie
18. Enquêtes et conférences au second degré
19. Mémento de l'Ecole Moderne
20. L'apprentissage de l'expression orale et écrite de 6 à 15 ans
21. La documentation audiovisuelle, utilisation de la B.T. Sonore
22. Expérience de raisonnement mathématique à l'école maternelle
23. Gerbe des journaux au second degré
24. L'organisation de la classe de transition
25. L'organisation de la classe au CP et au CE
26. La pédagogie Freinet au Second degré
27. L'enseignement des langues au S. degré
- 28-29. Expériences d'initiation au raisonnement logique
- 30-31. Cinéma et télévision - l'emploi des moyens audiovisuels
- 32-33. L'enseignement mathématique (2^e degré)
- 34-35. La coopérative scolaire au sein de la pédagogie Freinet
- 36-37. Calcul et mathématique au CM et en Classe de Transition
38. La méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation
- 39-40. L'étude du milieu au Second degré
- 41-42-43. Initiation au raisonnement logique à l'école maternelle
44. Une méthode naturelle d'apprentissage de l'anglais en classe de 6^e
45. Les conférences d'élèves en classe de transition
- 46-47-48 Une expérience de mathématique libre, dans un C.E. 1^{re} année.
49. Discussion sur la formation scientifique
50. Un essai de correspondance scientifique au 1^{er} cycle
51. Comment démarrer en pédagogie Freinet
52. Etude du milieu et programmation
53. Transformations et matrices (2^e degré)
54. L'observation libre au C.E.
55. Les prolongements du texte libre (2^e deg.)
- 56-57-58. Un trimestre de mathématique libre
59. Une adolescente naît à la poésie



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 290 - N° d'impression 1683 - Dépôt légal : 4^e trimestre 1970
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 1145-30